

Affaire Erignac : à Cargèse, en Corse-du-Sud, sur les traces d'Yvan Colonna

DEUX MOIS et demi après l'interpellation des membres du groupe nationaliste soupçonné de l'assassinat de Claude Erignac, Yvan Colonna reste introuvable. Les policiers se disent convaincus que celui qui aurait tiré sur le préfet n'a pas quitté les environs de Cargèse (Corse-du-Sud), où réside sa famille. La fuite d'Yvan Colonna, le dimanche 23 mai, paraît s'expliquer par la conjugaison de circonstances défavorables et d'approximations policières. A Cargèse, le père d'Yvan, Jean-Hugues Colonna, a accordé au *Monde* plusieurs heures d'entretien. Répondant aux rumeurs qui le soupçonnent de vouloir protéger son fils, cet ancien député socialiste nous déclare : « Il n'y a pas d'opposition entre le père et le citoyen. Ils espèrent tous les deux qu'Yvan finira par se rendre. »

Lire page 8

Comment la Russie détournait l'argent du FMI

- Un audit confirme que Moscou plaçait à Jersey une partie des prêts de la communauté internationale
- Une filiale secrète de la Banque centrale spéculait ainsi au profit des oligarques au pouvoir
- Le FMI a néanmoins accordé un nouveau crédit de 4,5 milliards de dollars à la Russie

LA BANQUE centrale de Russie (BCR) a placé une partie des fonds prêtés par le Fonds monétaire international (FMI) dans le paradis fiscal de Jersey. Fimaco (Financial Management Company), une société russe créée secrètement en 1990, rapatriait ensuite ces sommes pour spéculer sur des bons russes du Trésor, les GKO. Ces soupçons sont aujourd'hui officiellement confirmés par un rapport d'audit du cabinet PriceWaterhouse Coopers, dévoilé à Moscou par le quotidien économique *Kommersant*.

Cet audit est une mise en cause directe des pratiques de la haute finance russe, issue de l'ancienne nomenclatura soviétique. Le rapport montre de plus que le FMI a, pour le moins, fait preuve de légèreté dans le contrôle des opérations de la BCR. Le FMI admet aujourd'hui qu'on « lui a menti », tandis que le député russe Nikolai Gontchar assure qu'il « savait tout du début à la fin ». Malgré la confirmation de ces anciennes pratiques de détournement des fonds alloués



à la Russie, le FMI lui a accordé, le 28 juillet, un nouveau crédit de 4,5 milliards de dollars pour le remboursement de sa dette.

A Moscou, les manœuvres politiques en vue des élections législatives de décembre prochain s'accroissent. Une alliance de poids réunit désormais La Patrie, formation du maire de la capitale, Iouri Loujkov, au parti Toute la Russie, qui regroupe de nombreux gouverneurs de régions. Cette alliance, à laquelle pourrait se joindre l'ancien premier ministre Evgueni Primakov, menace les plans du Kremlin et de la « Famille », nom désormais systématiquement utilisé en Russie pour désigner le « clan » qui entoure Boris Eltsine. Celui-ci vient cependant de récupérer un atout important : la gestion du secteur des ventes d'armes, en plaçant à sa tête un homme qui lui est acquis. La Russie est le troisième vendeur d'armes au monde.

Lire page 2
et notre éditorial page 13

LES SÉRIES DE L'ÉTÉ L'aventure des origines

4. Les bactéries

Seules habitantes de notre globe pendant 3 milliards d'années, les bactéries sont les plus qualifiées pour nous dévoiler les secrets de l'évolution. Les nouvelles méthodes d'investigation ont montré l'incroyable diversité du monde bactérien et révolutionné les conceptions de l'« arbre de la vie ». Un arbre dont les hommes ne constitueraient qu'une des multiples brindilles. Dans la transformation des espèces, l'être humain serait un pur produit du hasard et non le sommet de l'évolution. p. 11

Santé et censure

UN RAPPORT de l'Inspection générale des affaires sociales (IGAS), remis récemment à Martine Aubry, dénonce les pratiques « peu déontologiques » et le « défaut de transparence » de l'Institut national chargé de la recherche et de la prévention des risques professionnels. Il critique la partialité des choix de recherche de cet institut, dirigé de fait par les représentants du patronat. Ce rapport avait été commandé par la ministre de l'emploi et de la solidarité, à la suite de la censure exercée par l'INRS sur les conclusions d'une enquête épidémiologique de l'un de ses chercheurs. Le Medef défend l'institut, estimant que le rapport de l'IGAS « ne correspond pas à la réalité ».

Lire page 6

En Grande-Bretagne, fin de la quarantaine pour les animaux voyageurs

AU LENDEMAIN de la fin de l'embargo frappant les viandes bovines britanniques, Londres a révélé les détails d'un vaste programme visant à en finir avec les dispositions légales imposant la mise en quarantaine des animaux domestiques en provenance des pays où ils auraient pu contracter la rage. C'est-à-dire, dans la conception britannique, en provenance du reste du monde. Nul ne sait si cette loi, promulguée il y a un siècle, a véritablement permis au Royaume-Uni de prévenir l'apparition sur son sol de cette gravissime maladie virale (aucun des 200 000 chats et chiens accueillis ou de retour en Grande-Bretagne, lors des vingt-cinq dernières années, ne s'est révélé infecté). Mais tous les amis britanniques des animaux – et Dieu sait s'ils sont légion – condamnaient une pratique jugée cruelle, fort coûteuse, et pour tout dire d'un autre âge.

Le séjour obligatoire d'une durée de six mois en chenil privé imposé chaque année à 5 000 chiens et à 3 000 chats coûtait près de 20 000 francs au propriétaire de l'animal. Tony Blair avait, fort opportunément, fait figurer la suppression de ce dispositif parmi ses pro-

messes électorales. L'annonce faite, mardi 3 août, par la baronne Hayman, ministre de l'agriculture, a profondément réjoui tous ceux qui militaient contre la mise en quarantaine, au premier rang desquels des diplomates britanniques que la loi pénalisait, compte tenu de leurs nombreux déplacements internationaux, ou encore des propriétaires dont l'animal était décédé, de stress ou de chagrin, lors des six mois d'abandon forcé.

On aurait tort pour autant d'imaginer que la Grande-Bretagne en a fini avec sa phobie de la rage et des contaminations diverses provenant de l'étranger. Car si le dispositif centenaire de mise en quarantaine semble effectivement abandonné, il fera place à un autre, beaucoup plus compliqué et également contraignant pour les propriétaires des 50 millions de chiens et de chats britanniques qui souhaiteront être accompagnés de leurs animaux favoris lors de leurs déplacements à l'étranger, et pour tous les autres qui envisageraient de faire de même lors d'un séjour en Grande-Bretagne.

Ces animaux devront, à l'avenir, disposer d'un passeport individuel en forme de puce électronique placée dans le tissu sous-cutané

et permettant leur identification. Chiens et chats devront en outre avoir subi une vaccination contre la rage, suivie, trente jours après, d'une analyse sanguine confirmant qu'une protection immunitaire a bel et bien été induite. D'autre part, 48 heures avant de poser – ou de reposer – la patte sur le sol britannique, ils devront subir un examen pratiqué par un docteur en médecine vétérinaire certifiant qu'ils sont bel et bien indemnes de tiques et du ver solitaire (*Echinococcus multilocularis*), parasites dont tout le monde sait qu'ils ne sévissent pas sur un mode endémique en Grande-Bretagne.

Plusieurs voix s'élèvent d'ores et déjà outre-Manche pour s'indigner de la précipitation avec laquelle ce lourd dispositif devra en urgence se mettre en place. Dans un premier temps, seuls quatre points d'entrée – l'aéroport d'Heathrow, le tunnel du Channel et les ports de Douvres et de Portsmouth – seront habilités à effectuer les contrôles animaux. Il en coûtera, au total, 2 000 francs pour chaque bête.

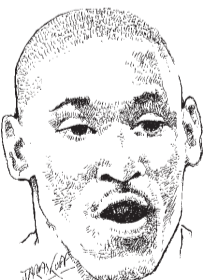
Jean-Yves Nau



POUR OU CONTRE Bretagne ou Côte d'Azur ?

L'écrivain Erik Orsenna aime la Bretagne à cause de « ça », le perpétuel mouvement des flots, tandis que la chanteuse Juliette Gréco préfère la Côte d'Azur, « qui favorise l'oubli ». Mais tous deux sont d'accord : en vacances, il faut gagner le bord de mer pour croire qu'on est ailleurs. Quatrième volet de notre série. p. 19

Avant-centre en or



NICOLAS ANELKA

À VINGT ANS, Nicolas Anelka est devenu le footballeur français le plus cher de l'histoire : le Real Madrid débourse 220 millions de francs (33 millions d'euros) pour son transfert et lui assure 2 millions de francs net par mois. Portrait d'un surdoué au caractère trempé, programmé pour réussir.

Lire pages 12 et 18

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KR ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2,50 \$.

M 0147 - 806 - 7,50 F



GARANTI PAR LES LABORATOIRES GARNIER

Le dernier combat des « trésoriers »

ÊTES-VOUS Mac ou PC ? Bourgoigne ou bordeaux ? Bretagne ou Côte d'Azur ? Notre série de l'été aurait pu évoquer un autre grand dilemme de société qui anime les conversations sur les marchés – pas ceux de Provence, mais bien ceux de Paris, Londres et New York, les marchés financiers donc : êtes-vous BNP ou Société générale ? Dans ce jeu, Bercy, malgré la neutralité officielle affichée, donne l'impression d'avoir choisi son camp : les « trésoriers » – les inspecteurs des finances issus de la direction du Trésor – ont visiblement opté pour le mariage à trois : Société générale, Paribas et BNP, le fameux SBP. Ils en ont convaincu leur ministre, Dominique Strauss-Kahn, parti pourtant sans a priori dans cette affaire qui ne concerne, après tout, que des acteurs privés. Sans juger de la qualité des deux projets industriels rivaux, on peut s'étonner de l'argument principal qu'ils ont utilisé : il faut à tout prix protéger les banques françaises de prédateurs étrangers.

Les « trésoriers » se sont massivement mobilisés autour de l'un des plus brillants d'entre eux, Michel Pébereau, le PDG de la BNP. Même affaiblis, ils conservent des postes-clés – ils occupent la direction du Trésor et la présidence du

comité des établissements de crédit, ils se retrouvent en force au cabinet de DSK et à la direction générale d'Axa, l'un des actionnaires importants des trois banques, etc. Il ont expliqué à DSK qu'avec la fusion des trois banques la France s'engageait enfin, à l'instar des autres grands pays développés, dans la restructuration de son système bancaire privé, qu'elle allait ainsi se doter, elle aussi, d'un « champion national » sans avoir à souffrir la moindre casse sociale.

Ayant privilégié, lors des privatisations bancaires, les établissements mutualistes (le Crédit mutuel pour le CIC, le Crédit agricole pour le Crédit lyonnais), Dominique Strauss-Kahn avait, de fait, fragilisé les banques du secteur privé. Toutes se retrouvaient, d'une manière ou d'une autre, dans une position de faiblesse vis-à-vis d'éventuels partenaires internationaux. La SBP, « la plus grande banque du monde », a ainsi été présentée comme le bouclier idéal contre toute agression étrangère.

Pierre-Antoine Delhommeais
et Erik IzraelewiczLire la suite page 13
et nos informations page 14

ATHLÉTISME Dopages en série

Après le sprinter américain Dennis Mitchell, le champion olympique britannique Linford Christie et la sauteuse dominicaine Juana Arrendel, le Cubain recordman du monde du saut en hauteur est soupçonné de dopage : Javier Sotomayor a été contrôlé positif à la cocaïne, le 30 juillet, aux Jeux panaméricains de Winnipeg (Canada). p. 18

L'ÉTÉ FESTIVAL Le bonheur et l'ennui

En Sicile, aux XIII^e Orestides de Gibellina, le metteur en scène Lev Dovine nous entraîne, avec *Tchevengour*, auprès des laissés-pour-compte du communisme expérimental. A La Roque-d'Anthéron, les pianistes Fou Ts'ong et Radu Lupu séduisent. Au cinéma, sortie de *Wild Wild West* ou l'ennui d'un Ouest sans mystère. p. 22 à 24

International	2	Aujourd'hui	18
France	6	Météorologie	20
Société	8	Jeux	20
Régions	10	Abonnements	20
Horizons	11	Culture	22
Entreprises	14	Guide culturel	24
Communication	15	Carnet	29
Tableau de bord	15	Radio-Télévision	30

Après le porc et le poulet, la Belgique doit dépister la dioxine dans la viande bovine

Cette décision du comité vétérinaire européen est jugée « disproportionnée » par le gouvernement belge

La Commission européenne a rendu public, mercredi 4 août, une décision de son comité vétérinaire qui étend à la viande de bœuf l'obligation

de tests de dépistage de la dioxine en préalable à l'exportation. Une décision inutile, voire « impossible » à mettre en œuvre, selon la mi-

nistre belge de la santé. Le ministre belge de l'agriculture craint que son pays ne devienne « le bouc émissaire de l'Europe ».

BRUXELLES
de notre correspondant
La grande difficulté à laquelle doit faire face le gouvernement belge dans la gestion de l'affaire de la dioxine dans les farines animales se double désormais d'un conflit entre Bruxelles... et Bruxelles. Mercredi 4 août, le premier ministre belge, Guy Verhofstadt, furieux, a en effet adressé une lettre de protestation à la Commission européenne et mis en cause le « caractère disproportionné » d'une décision prise par le comité vétérinaire européen (CVP). Le matin même, ce dernier avait estimé que la viande bovine belge et ses dérivés devaient être soumis à des tests de dépistage préalables à leur exportation. De telles mesures avaient été décidées par les autorités belges pour le porc et la volaille, mais le gouvernement jugeait en revanche que leur extension au bœuf était inu-

tile, voire « impossible », selon les termes de la ministre de la santé, Magda Aelvoet.
Le nombre d'exploitations à contrôler passerait en effet de 10 000 à 48 000 si la décision du CVP était confirmée, ce qui ne sera le cas qu'à la fin du mois d'août. C'en est trop pour des services de santé belges, déjà débordés : ils sont équipés pour réaliser 3 200 tests par semaine au maximum et s'approprient déjà à demander l'aide de pays voisins.

« PRUDENCE »

« Il ne faudrait pas que nous devenions le bouc émissaire de l'Europe désireuse de faire un exemple », a expliqué le ministre de l'agriculture, Jaak Gabriëls. Le système de contrôle de nos exportations est désormais l'un des plus sûrs au monde. » Les responsables belges soulignent également que la décision du comité vétérinaire, qui

évoque la nécessité de contrôler « un échantillon représentatif de groupes homogènes d'animaux », est sujette à toutes les interprétations. Le vaste contrôle entrepris en juin et juillet n'a décelé que trois échantillons positifs aux PCB, des précurseurs de la dioxine, dont un seul dépassait très légèrement la norme de l'Organisation mondiale de la santé.

La décision des vétérinaires européens a littéralement assommé les producteurs belges, qui n'ont guère eu le temps d'apprécier le cadeau que leur avait fait, quelques heures plus tôt, le gouvernement, en annonçant que les premières aides financières seraient débloquées la semaine prochaine pour les secteurs porcine et avicole. Les éleveurs, qui ne comprenaient déjà pas pourquoi la Commission européenne refuse les aides directes, comme ce fut le cas pour leurs homologues anglais lors de

la crise de la « vache folle », estiment désormais qu'il leur sera quasi impossible d'obtenir en temps utile les labels de certification, bloquant pratiquement de ce fait toute exportation.

Du côté européen, on reconnaît l'importance des mesures prises par les autorités belges. « Mais, commente un expert, le gouvernement belge nous a habitués à trop de revirements pour que nous ne soyons pas d'une très grande prudence. » M. Verhofstadt va donc devoir poursuivre sa longue marche pour assurer le sauvetage du secteur agroalimentaire belge. Ainsi a-t-il déjà fait admettre par des syndicats d'éleveurs de porc (à l'exception notable du plus puissant d'entre eux, le Boerenbond) une réduction de 20 % de leur production. Mais toute décision paraît désormais insuffisante dans ce dossier littéralement empoisonné. — (Intérim.)

La France adopte de nouvelles mesures de protection

L'AGENCE française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa) a rendu public, jeudi 5 août, un avis dans lequel elle préconise de nouvelles mesures préventives concernant la contamination par la dioxine des aliments destinés aux animaux.

L'Afssa avait été saisie par le gouvernement français à la suite d'une alerte lancée par l'Allemagne, où l'on a récemment observé d'importantes contaminations par la dioxine dans des carrières de kaolin, silicate d'alumine entrant dans la composition de la porcelaine mais aussi de certains médicaments et, comme additif et dans une proportion maximale de 3 %, de produits alimentaires pour

animaux. Cette contamination, peut-être due à une pollution d'origine industrielle, pouvait atteindre plusieurs centaines de picogrammes (un picogramme est un millionième de milliogramme) de dioxine par gramme de kaolin, avec une valeur maximale observée, hautement inquiétante, de 1 654 picogrammes par gramme.

Compte tenu des importations françaises de kaolin allemand, les experts réunis sous l'égide de l'Afssa ont été conduits à évaluer quels pouvaient être les risques, pour la santé publique, de cette nouvelle source de contamination. Au vu des différentes données disponibles, ces experts ont établi que la pré-

sence, dans le kaolin, de taux de dioxine supérieur à 50 picogrammes par gramme pourrait conduire à un dépassement théorique, dans la matière grasse des produits laitiers, de la limite actuellement tolérée de 5 picogrammes par gramme de matière grasse. Après avoir, à l'occasion de la contamination des volailles belges, défini des normes maximales pour les aliments destinés aux animaux, l'Afssa étend ainsi ces normes aux matières premières entrant dans leur composition et qui ne devaient plus, à l'avenir, contenir plus de 40 picogrammes par gramme.

Jean-Yves Nau

Londres s'indigne du refus allemand de lever l'embargo sur le bœuf britannique

LONDRES
de notre correspondant
Le refus du gouvernement allemand de lever l'embargo sur le bœuf britannique et les obstacles administratifs mis par la France pour rouvrir ses frontières à la viande bovine britannique ont provoqué, mercredi 4 août, une grande émotion en Grande-Bretagne, où politiciens et éleveurs avaient célébré en grande pompe la fin de quarante mois d'ostracisme européen, imposé après l'annonce par le gouvernement de Londres d'une probable transmission de la maladie de la « vache folle » à l'homme.

« La Commission européenne s'est prononcée en faveur du retour de la viande bovine britannique. Selon la loi européenne, il n'y a plus d'obstacles aux exportations. C'est donc à la Commission d'assumer ses responsabilités. Il faut que chacun respecte ses engagements européens », indique au Monde la secrétaire d'Etat à l'agriculture, Joyce Quin, pour qui les réticences de Bonn à l'encontre du bœuf britannique ne tiennent

pas compte des règles très contraignantes imposées par la Commission en échange de la levée, le 1^{er} août, de l'embargo européen. Quant à Paris, notre interlocutrice émet l'espoir que les exportations vers la France, qui avaient atteint 86 000 tonnes en 1995, recommenceront le plus tôt possible.

DEMANDE DE SANCTIONS

« Nous sommes prêts à aller jusqu'au bout pour obtenir gain de cause. La décision finale doit appartenir au consommateur européen » : Terry Lee, porte-parole de la Meat and Livestock Commission (MLC), qui rassemble les producteurs, exige des sanctions contre Bonn, voire Paris. A première vue, l'émoi suscité en Grande-Bretagne par les exigences allemandes pour « calmer les inquiétudes » des consommateurs est surprenant. Au mieux, le MLC table pour 1999 sur des ventes à l'étranger de l'ordre de 5 000 tonnes, contre 246 000 en 1995, un an avant l'imposition de l'embargo sur les exportations. Traditionnellement, l'Allemagne

n'est pas un gros client : elle n'importait il y a quatre ans que 1 600 tonnes de bœuf britannique.

Aujourd'hui, un seul abattoir dans tout le pays, en Cornouailles, est autorisé à délivrer les tampons nécessaires pour l'exportation, ce qui pénalise, par exemple, les ventes d'angus écossaise. Les restrictions imposées pour l'abattage, le transport, la supervision administrative vont renchérir le prix de revient d'un produit déjà fortement handicapé par la surévaluation de la livre sterling sur les marchés extérieurs.

En fait, autorités et éleveurs craignent qu'un refus allemand de lever l'embargo ne porte un nouveau coup à la réputation du bœuf britannique sur leur marché intérieur. Car le retour de la confiance reste fragile chez des consommateurs qui n'ont pas oublié les quarante morts britanniques de la maladie de Creutzfeldt-Jakob.

L'affaire tombe à un mauvais moment pour Tony Blair. Tirant les leçons de la grande manifestation rurale du printemps 1998, le pre-

mier ministre britannique a multiplié les gestes à l'égard des agriculteurs, en particulier les éleveurs : déblocage de fonds pour lutter contre la maladie de la « vache folle », mise en veilleuse du projet d'interdiction de la chasse à courre, limitation des possibilités de construction à la campagne et allègement de l'interdiction de la consommation de la viande à l'os. Enfin, le forçage du gouvernement sur ce dossier est aussi motivé par des considérations de politique intérieure. M. Blair redoute que les anti-européens, qui ont le vent en poupe, n'en profitent pour perturber la contre-offensive gouvernementale en faveur de l'euro, qui doit être lancée cet automne. « Les eurosceptiques sont toujours à l'affût du moindre argument pour renforcer leur cause. Après tant de sacrifices, il serait vraiment dommage pour nous que les exportations ne reprennent pas rapidement », reconnaît Joyce Quin.

Marc Roche

Des centaines de camions d'aide bloqués à la frontière macédonienne

PRISTINA. Plusieurs centaines de camions d'aide humanitaire pour le Kosovo sont bloqués à la frontière macédonienne, suite à un désaccord avec le gouvernement de Skopje sur le montant des taxes exigées, a annoncé, mercredi 4 août, à Pristina le porte-parole du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR). Selon Ron Redmond, l'ensemble de la communauté humanitaire a refusé de payer les taxes réclamées par le gouvernement macédonien – 640 deutschemarks par chargement – qu'il a qualifiées d'« exorbitantes ». A lui seul, le HCR, qui fait transiter de 20 à 25 camions quotidiennement par la frontière macédonienne, a plus de 90 camions bloqués, a-t-il ajouté. — (AFP)

L'opposition afghane aurait repris une ville aux talibans

NEW DELHI. Dans une attaque surprise, les forces du commandant Ahmad Shah Massoud auraient repris, dans la nuit du 4 au 5 août, la ville de Charikar, capitale de la province de Parwan, au nord de Kaboul, qu'elles avaient perdue lundi au profit des talibans. Cette information n'a toutefois pas été confirmée de source indépendante. Selon le Dr Abdullah, un des proches conseillers du commandant Massoud, celui-ci a mené lui-même la contre-offensive dans laquelle deux cent cinquante talibans auraient été tués. Toujours selon le Dr Abdullah, les forces de l'opposition auraient bénéficié du soutien des hommes qui s'étaient réfugiés dans la vallée du Panjir lors de l'offensive des talibans. Le mollah Omar, chef suprême des talibans, a offert mercredi une amnistie aux combattants de l'opposition qui déposeraient les armes. Le même jour, l'Iran a appelé à « une intervention urgente de l'ONU » pour mettre fin aux combats. — (Corresp.)

DÉPÊCHES

■ **SRI LANKA :** dans une deuxième attaque suicide en une semaine, les rebelles du LTTE (Tigres de libération de l'Eelam tamoul) s'en sont pris, mercredi 4 août, à un poste de police des forces spéciales dans le nord de l'île, tuant dix de ses membres et deux civils. Vingt et un autres policiers ont été grièvement blessés. — (Corresp.)

■ **IRAN :** le quotidien réformateur *Salam* a été suspendu pour cinq ans par le tribunal spécial du clergé de Téhéran, a annoncé, mercredi 4 août, l'agence iranienne IRNA. La fermeture du quotidien, le 7 juillet, avait déjà déclenché des manifestations sans précédent en Iran. Le tribunal a condamné le directeur du journal, Mohammad Khomeini, à trois ans d'interdiction d'exercice du métier de journaliste et à une amende de 7 600 dollars après la publication de documents considérés comme confidentiels. — (AFP Reuters.)

■ **ISRAËL :** le premier ministre, Ehoud Barak, a désigné une seconde femme, la sociologue Yuli Tamir, dans son gouvernement, lui confiant le portefeuille de l'intégration. Quatre autres ministres et huit vice-ministres font leur entrée dans le cabinet, qui comprendra en tout vingt-trois ministres. Les nouveaux ministres sont l'ancien chef d'état-major, Amnon Lipkin-Shahak (Parti du centre), l'ancien chef d'état-major adjoint, Matan Vilnai (Parti travailliste), le rabbin Michaël Melchior (parti religieux modéré Meimad) et le député Haïm Oron (Meretz). — (AFP)

■ **IRAK :** l'Irak a demandé à l'ONU d'empêcher les survols américains et britanniques pendant l'éclipse du 11 août et de permettre à ses avions civils de transporter des scientifiques étrangers pour observer le phénomène. L'Irak est soumis à un embargo aérien depuis 1990. — (AFP.)

■ **ÉTATS-UNIS/CUBA :** les Etats-Unis ont décidé d'autoriser des compagnies aériennes de charters à ouvrir des routes vers Cuba depuis New York et Los Angeles, alors que Miami était jusque-là la seule ville américaine reliée à Cuba, a annoncé mardi 3 août le département d'Etat. Ces vols restent interdits aux touristes. — (AFP)

■ **AUSTRALIE :** quelque 80 000 litres de pétrole brut se sont déversés accidentellement dans le port de Sydney, lors d'une opération de transfert entre un pétrolier italien et le dépôt Shell, mardi 3 août au soir. Bien qu'une partie de la nappe de 10 kilomètres de long se soit évaporée, le nettoyage complet devrait prendre encore plusieurs jours dans cette ville qui accueillera les Jeux olympiques de l'an 2000. — (Corresp.)

Naissance historique au Mexique d'une alliance d'opposition

MEXICO. Dans une initiative sans précédent dans l'histoire mexicaine, huit partis d'opposition sont parvenus à former une alliance destinée à mettre fin à l'hégémonie du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI), au pouvoir depuis soixante-dix ans, indique un communiqué de cette nouvelle « Alliance pour le Mexique », publié mercredi 4 août. Après plusieurs semaines de négociations, l'Alliance a notamment pris l'engagement de tenter de désigner un candidat unique à l'élection présidentielle de l'an 2000. Une commission a été chargée d'élaborer une plate-forme électorale commune, en dépit des divergences entre les partis, de bords très différents. — (AFP)



La nuit de midi


The « *Le Monde guide to the eclipse* » translated into english

Tout sur l'éclipse : la description du phénomène, l'intérêt scientifique de ce ballet céleste, les craintes suscitées par la superposition du Soleil et de la Lune chez les Anciens et les Modernes. Près de 200 adresses et toutes les précautions à prendre pour observer l'éclipse en toute sécurité.

Un supplément de 16 pages à lire dans **Le Monde** du lundi 9 daté mardi 10 août.



« Thema » Eclipse dimanche 8 août à 20 h 45 sur



RÉGIONS

ROUTES ET DÉTOURS

Maisons d'écrivains en Ile-de-France et en Normandie

De Hugo à Michelet, de Rouen à Bougival, une route à feuilleter à petits pas. Dans certaines de ces demeures, le souffle de l'auteur est difficile à percevoir. D'autres, comme le moulin de Louis Aragon et d'Elsa Triolet à Saint-Arnoult-en-Yvelines, offrent une image inattendue des habitants du lieu

VOICI aujourd'hui la littérature servie au public comme « produit » touristique. Un circuit des maisons d'écrivains en Ile-de-France et Normandie a vu le jour depuis la fin des années 80. Au menu Michelet, Flaubert, Dumas, Zola, et bien d'autres seigneurs de l'écriture. Auraient-ils goûté d'être mis en catalogue, comme une nouvelle mise en bière, supporté des processions de cars déversant des foules en short et en robe à pois ? La littérature n'est-elle pas le contraire des sentiers obligés ?

Injuste façon peut-être de passer à la postérité. Il y a ceux qui n'eurent jamais de havre pour ancrer leur plume. Dans ce circuit n'entrera jamais Genet, qui, lui, faisait son bonheur – ou son malheur – d'une simple chambre d'hôtel, du côté de la gare de Lyon et des bistrotis à mauvais garçons. Ni Sade, dont le toit – celui de la Bastille – n'était pas des plus recommandables. Ni bien d'autres grands crucifiés, comme Gide : aucun lieu pour parler de lui à Paris ; impossible de pénétrer villa Montmorency, où il habita dans les années 20. Dans l'entrée, paraît-il, il y avait toujours des valises, prêtes à partir, ce qui détonnait dans un intérieur si bourgeois.

Ces écrivains, auraient-ils goûté d'être mis en catalogue, supporté des processions de cars déversant des foules en short et en robe à pois ?

Puis dans les années 30, celles des combats politiques, Gide s'installa rue Vaneau. L'appartement, que lui avait spécialement aménagé Auguste Perret, a été racheté à la fille de l'écrivain : on y voit encore le piano, la bibliothèque, la banquette bien rapée de cuir rouge, et une saignée, vestige de son indignation africaine. En fait il y avait deux appartements en un : celui du « devant », où il se tenait « avec ses femmes », disait-il, et l'autre, en retrait, où il recevait ses proches. En 1951, il mourut là, dans un petit lit en fer, au milieu d'une garde voltairienne, prête à repousser l'assaut des prêtres. Mais tout cela ne se visite pas.

La capitale n'a pas cessé de recueillir de mirifiques exilés. La Bibliothèque polonaise (quai d'Orléans, dans l'île Saint-Louis), créée après 1830, abrite le musée Mickiewicz et des trésors d'histoire littéraire. En 1940, Hitler voulut mettre



OLIVIER THOMAS

Le moulin de Villeneuve, à Saint-Arnoult-en-Yvelines, où vécurent Louis Aragon et Elsa Triolet.

plus emblématique des communistes est ouverte depuis peu, en 1995, en exécution du legs « à la nation française, quelle que soit la forme de son gouvernement », fait par Aragon à sa mort, en 1982.

Le domaine fut acheté progressivement par Aragon et Elsa à partir de 1951. Cela finit par faire une belle propriété de près de 5 hectares, qui peut jeter le trouble encore aujourd'hui chez le militant de base en visite. Il y avait Ernest et Hélène, le couple de domestiques. La silhouette de ce corps de bâtiments autour d'une cour pavée, sur les bords de la Rémarde, rappelle la ferme de Marie-Antoinette au Trianon. Le bureau d'abord : dans un tiroir du bas, Gérard Commaillès, l'intendant des lieux, trouva après 1982, enroulé dans des chiffons, un manuscrit de *La Semaine sainte*, qui fut composée ici.

On guette en vain dans ce décor quelques signes de l'aventure surréaliste ou du règne communiste. Rien que la vannerie d'Elsa. Et des livres (il y en a 28 000) partout, jusque dans les soupentes

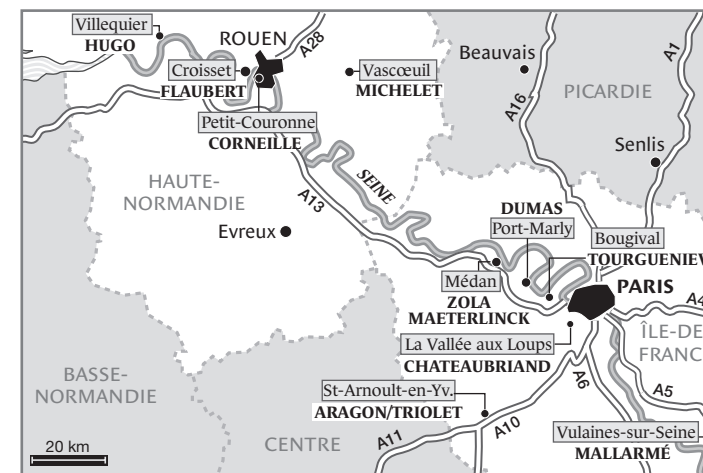
Partout du rotin, tendu par Elsa, pour cacher « la misère » des murs. Ensuite la cuisine. Le salon, avec ses hautes bibliothèques moulurées du XVIII^e siècle, achetées dans une abbaye du voisinage, et le vieux poste de radio, carrossé comme une Buick, un disque de Jean Ferrat encore posé sur la platine. On monte à l'étage, dans les parties intimes. Une cravate mauve pend à une étagère. On touche ici aux mystères de la chair et de l'écriture. Coup d'œil sur la salle de bains aux tons roses et la chambre à coucher d'un vieux couple à l'approche de la mort. Enfin le bureau d'Elsa, d'un bleu à étourdir. Le calendrier est figé au 16 juin 1970, date de la mort d'Elsa.

On guette en vain dans ce décor quelques signes de l'aventure surréaliste ou du règne communiste. Rien de la fureur de l'époque, des luttes fratricides. Rien que la vannerie d'Elsa. Et des livres (il y en a 28 000) partout, jusque dans les soupentes. Comme si l'image à donner était celle du seul artiste, d'un Hugo du XX^e siècle. Au dire des gens de Saint-Arnoult, le « château » restait allumé toute la nuit. Pas pour faire la fête. Hugo, lui, se levait avec l'aube. Aragon passait ses nuits au travail. Et le facteur, qui apportait les lettres, était le premier lecteur. Aragon l'installait de force, paraît-il, dans un fauteuil – en rotin – pour lui livrer sa production nocturne.

L'ensemble est géré par une fondation, où l'Etat et le PCF se trouvent côte à côte. L'objectif est bien plus que touristique. Il s'agit, comme le voulait Aragon, d'ouvrir un centre de création et de recherches. Ce sera bientôt chose faite, lorsque les manuscrits – conservés jusqu'ici par le CNRS – rejoindront une chambre forte du moulin. Dans le parc, qui occupe le fond du vallon, Aragon se promenait le long du canal. De l'autre côté de la Rémarde, c'était le royaume d'Elsa. Tous deux sont enterrés sur une éminence. Comme s'ils surveillaient le visiteur.

Régis Guyotat et Natacha Vallet

PROCHAIN ARTICLE : La traversée de Paris à pied



Repères

● La route historique des maisons d'écrivains rassemble en Ile-de-France et en Normandie une douzaine de lieux, habités par des auteurs :

- Michelet à Vulaines
- Chateaubriand à La Vallée-aux-Loups
- Triolet-Aragon à Saint-Arnoult-en-Yvelines
- Tourgueniev à Bougival
- Dumas à Port-Marly
- Maeterlinck à Médan
- Zola à Médan

- Michelet à Vascoeuil
- Corneille à Petit-Couronne
- Flaubert à Croisset
- La Varende au Chamblac
- Hugo à Villequier

Siège : 13, avenue d'Eylau 75116 Paris. Tél. : 01-47-27-45-51.

● On peut consulter : *Le Guide des maisons d'artistes et d'écrivains en région parisienne*, par Dominique Camus, La Manufacture 1995 ; et *Les Hauts Lieux de la littérature à Paris*, par Jean-Paul Clébert, Bordas, 1992.

la main sur des sonnets écrits en français par Goethe. Ses sbires fouillèrent partout en vain. La Pologne communiste tenta de récupérer ce patrimoine, sans plus de succès. C'est un lieu de résistance de l'esprit. Dommage qu'il ne figure pas dans ce circuit.

Cette route est à feuilleter à petits pas. Dans certaines de ces demeures, le souffle de l'auteur est difficile à percevoir. C'est le cas à Vascoeuil, dans l'Eure, à quelques pas de Rouen, un château, grand comme un échelas, tout en hauteur moyenâgeuse. Michelet écrivit là quelques chapitres de son œuvre. Après l'avoir racheté en 1964, les nouveaux propriétaires y découvrirent le séjour de notre historien

national, dont le souvenir s'était perdu. Le « lierre immense » sur la façade a disparu. Le château, qui était en ruines et a été remis à neuf, n'est plus qu'une coquille, aménagée pour recevoir des expositions. Les jardins ont été retracés. Le cabinet de travail de Michelet – lui-même y trône en cire – a été reconstitué au sommet de la tour octogone. L'œil de Michelet, comme celui de De Gaulle à Colombey, plongeait ainsi sur la campagne et les entrailles profondes de la France. Un musée tout au fond du parc, le seul, semble-t-il, en France, permet d'en savoir un peu plus sur l'œuvre et la vie. Le lieu, qui offre de grands rendez-vous d'art contemporain (en ce moment Vasarely), est surtout un

centre culturel. Michelet reste ce qu'il a été dans cette demeure, un invité.

La halte de Mallarmé à Vulaines-sur-Seine (Seine-et-Marne), au bord de la Seine, n'a rien d'aristocratique. Elle a du mal à résister à l'envahissement urbain. Un pont lui bouche une partie de la vue, une fabrique de matériaux la joute. Elle a pris la sage solution de se retrancher derrière un copieux feuillage, qui trempe sa chevelure dans les eaux de la Seine. La façade est barrée par une glycine et un escalier en pierre. Mallarmé avait commencé par louer quelques pièces le week-end « pour tout oublier », en particulier la ferreux des « mardistes » de la rue de Rome. « Là je m'apparais tout dif-

férent... Tous les matins, je fais leur toilette aux fleurs, avant la mienne. » Il s'asseyait sur le banc de pierre, face à la Seine, ou passait derrière au jardin, rempli de groseillers. Il y mourut en 1898. Le conseil général a racheté la maison aux héritiers en 1985. Cela sent un peu la gêne et la promiscuité. Les pipes sont encore sur la cheminée, il y a aussi sa bibliothèque anglaise, quelques décors du « cabinet japonais ». Menus objets pour l'accompagner dans sa quête du Livre, « persuadé qu'au fond il n'y en a qu'un, tenté à son insu par quiconque a écrit, même les Génesis ».

Voici la surprise de cette route. Le moulin de Villeneuve, à Saint-Arnoult-en-Yvelines, la demeure du

En Thiérache, un chapelet de « forts d'église »

VERVINS

de notre envoyé spécial
Vervins (Aisne) se recroqueville autour de sa vieille église sous la brusque et violente giboulée qui la prend à la hussarde ce matin-là. De l'avis de Thierry Pointier, le patron du Cheval noir – où l'on peut déguster une succulente truite farcie, pêchée dans les étangs de Martigny –, « on n'a jamais vu cela depuis dix ans ! ». Voire ! La petite ville de 2 603 habitants, chef-lieu de canton et très petite sous-préfecture, se trouve au cœur de la Thiérache centrale, où il pleut au moins tout autant qu'à Brest... sans que cela n'amodrisse, d'ailleurs, le charme bucolique de cette région bocagère, coincée entre Picardie et Ardennes. Ici, l'herbe est reine mais quelques beaux restes forestiers donnent du volume au paysage.

Grand comme un mouchoir de poche, ce « pays d'eau, de bois et d'argile », à l'entité bien marquée, offre entre l'Oise et la Serre, vallons verdoyants, rivières et rus noncha-

lants. Mais, surtout, ce coin de terroir propice aux amoureux du tourisme vert, qui se vide peu à peu de sa jeunesse – la terre ne nourrit plus son homme –, possède un véritable trésor : un chapelet d'une soixantaine d'églises fortifiées.

Esquéhéries, Prisces, Burelles, Plomion, Parfondeval, Beaurain (un peu excentrée, elle, tout près de Guise), Jeantes (superbement renouée, grâce à l'argent hollandais, et qui possède une extraordinaire volée de peintures murales dues à l'artiste néerlandais contemporain Charles Eycl)... Voilà pour les plus cotées. Sans oublier les ravissantes églises de Bancigny ou de Gronard, dodues comme des

cailles, qui, à elles seules, valent bien le détour. La liste n'est pas exhaustive. Joseph Baillet, président de l'office de tourisme intercommunal de Thiérache du centre (OTITC), n'aime pas les termes « églises fortifiées » ; il leur préfère ceux de « forts d'église » ou de « forts communaux », qui sont, dit-il, « plus appropriés à

l'état d'esprit des villageois » qui les construisirent de 1550 à 1700. Cent cinquante années d'une période extrêmement troublée : guerres de religion et de Trente Ans, Fronde, campagnes de Louis XIV. Les populations subissent leur lot de tourmente, d'invasions et de rapines d'autant plus, d'ailleurs, qu'elles bordent les frontières. Devant le peu d'ouvrages défensifs et pour assurer leur sécurité, nécessité faisant loi, ils imaginèrent donc, regroupés en « communauté rurale d'habitants », de « renforcer » leurs églises avec les moyens du bord. Peu d'argent mais argile, bois et main-d'œuvre bénévole à volonté.

DÈS QUE LE TOCSIN SONNAIT...

« Certaines de ces églises-forteresse furent réalisées d'un seul jet, comme un édifice à double vocation culturelle et militaire, explique-t-on à l'office du tourisme ; mais, pour la plupart, on entoura d'un système de défenses plus ou moins perfectionné des églises déjà en place, construites en pierre, tout au moins pour les soubassements, dès le XII^e siècle par les abbayes de la région. »

Donjon, tourelles, mâchicoulis, bretèches, meurtrières : les ajouts défensifs sont typiques du Moyen Age. Curieusement, le chœur relevait de l'autorité des

moines fondateurs, la nef de la paroisse, et les fortifications étaient sous la responsabilité des villageois. En période de danger et dès que le tocsin sonnait, on entassait vaches laitières et matériel dans la nef, femmes, enfants vieillards dans les combles, et les hommes d'armes dans les défenses. Le reste de la population s'abritait dans les bois d'alentour. Cheminées, fours à pain, parfois puits, permettaient aux réfugiés de soutenir un siège de quelques jours.

Sinon oublié, du moins quelque peu méconnu, ce patrimoine architectural vernaculaire – où le militaire semble avoir dévoré le religieux – est une réussite du génie rural, dont on voit bien ici qu'il a toujours su, avec bonheur, plier l'art aux exigences pratiques du quotidien. Les promoteurs du tourisme s'attachent depuis peu à le valoriser et à le faire connaître. Ainsi, à Burelles, un son et lumière remet les visiteurs dans l'ambiance de l'époque. « Pour nous, explique Patricia Gaudion, l'une des responsables de l'office, cette réappropriation du patrimoine est essentielle, avant tout pour les Thiérachiens eux-mêmes, dont on voudrait qu'ils soient les ambassadeurs de leurs communes et de leur région. »

Ali Habib



HORIZONS

ENQUÊTE

4 L'AVENTURE DES ORIGINES

Les bactéries, maîtresses des secrets de l'évolution

Elles ont été les seules habitantes de la planète pendant près de 3 milliards d'années. Leur incroyable diversité, découverte récemment, a révolutionné toutes les conceptions sur l'« arbre de la vie ». Un arbre dont les animaux, et les hommes, ne sont plus que de petites brindilles

C'EST « une machine darwinienne ». L'appareil, qui ne paie pas de mine, fonctionnelle grâce à « une plomberie assez simple du genre de celle des distributeurs de café que l'on trouve dans la plupart des entreprises », explique l'un de ses inventeurs, Philippe Marlière, responsable du groupe chimie-biologie à l'Institut Pasteur. Mais c'est un « breuvage » très particulier qui circule dans ses tuyauteries. Un bouillon de culture dont les microbes – des *Escherichia coli* – ont été torturés par ces nouveaux Frankenstein de la biologie. Livrés à eux-mêmes, ils seraient irrémédiablement condamnés. La machine fait plus qu'assurer leur survie : elle accélère considérablement leur vitesse de reproduction. Conçu par la firme privée Evologix, qui l'exploite à Constance (Allemagne), ce prototype a déjà permis de « fabriquer » une bactérie capable de se passer d'une protéine indispensable à tous les autres êtres vivants. « Une nouvelle forme de vie, inconnue dans la nature », précise fièrement Philippe Marlière.

« Les organismes vivants évoluent à la manière d'un avion qui serait modifié en vol, sans plan préalable, explique le biologiste. Le crash, en l'occurrence l'élimination par sélection naturelle, sanctionne les mutations qui provoquent d'abord un affaiblissement. En laboratoire, nous pouvons donner leur chance aux canards boiteux. Nous ouvrons à l'évolution des voies que la nature leur a fermées. » Pour l'instant, quand elles survivent, les bactéries issues de la machine d'Evologix sont moins résistantes que l'organisme initial (elles pourraient donc être employées comme vaccin ou disséminées dans les champs sans risque). « Mais le jour où nous en obtiendrons une plus performante que l'original, nous commencerons peut-être à percer enfin le mécanisme intime de l'évolution », lance Philippe Marlière.

Depuis quelques années, les bactéries sont devenues les vedettes des recherches sur l'évolution des espèces. On s'est aperçu, en effet, qu'elles étaient probablement les plus qualifiées pour nous en dévoiler les secrets. Une question d'ancienneté. Les plus vieux fossiles de bactéries datent de 3,5 milliards d'années, alors que les premiers ancêtres des grands groupes d'animaux connus aujourd'hui sont apparus il y a environ 540 millions d'années, lors d'un « big bang zoologique », l'« explosion cambrienne ».

Si, pour faciliter la comparaison, on ramène à un an les 4,6 milliards d'années passées depuis la naissance de la Terre (le 1^{er} janvier à 0 heure), les fossiles de bactéries les plus anciens vivaient le 28 mars. Les premiers organismes multicellulaires, ancêtres des végétaux, apparaissent vers le 9 novembre, l'explosion cambrienne se produisant le 18 du même mois. Les mammifères ne suivent que le 15 décembre, tandis que les premiers représentants de la famille des humains descendent de leur arbre le 31 décembre dans la soirée...

Pendant près de 3 milliards d'années, les bactéries ont donc été les seules habitantes de notre globe. Qu'ont-elles fabriqué durant tout ce temps ? Pas grand-chose, ont cru, pendant longtemps, les spécialistes. Mais les progrès des méthodes d'investigation de la biologie et de la génétique ont démontré qu'elles étaient loin d'être restées inactives en termes d'évolution. L'Américain Craig Venter, l'un des leaders mondiaux du séquençage du génome, a pu montrer ainsi, il y a moins de trois mois, qu'une bactérie exotique, *Thermogata maritima*, sorte de « fossile vivant », partage 25 % de ses gènes avec une autre famille de micro-organismes très anciens, les archaebactéries. Une preuve de multiples échanges génétiques qui témoigne d'une évolution très active, il y a probablement plusieurs milliards d'années.

Laquelle est la plus ancienne ? Difficile à dire, estime Jacques Forterre, spécialiste des archaebactéries à l'Institut de génétique et microbiologie d'Orsay (université Paris-IX-CNRS). Comme quelques autres chercheurs dans le monde, il

travaille à l'identification de Luca (acronyme pour l'anglais *last universal cellular ancestor*), l'ancêtre commun des micro-organismes qui ont donné naissance au monde vivant actuel. Une tâche difficile. « Luca était probablement déjà très complexe. Plus, peut-être, que certaines bactéries actuelles », estime-t-il. Comme, de surcroît, ses descendants ont éliminé les formes de vie précédentes, il est possible que ce dernier reste pour toujours un inconnu. En démontant le mécanisme d'acquisition de fonctions nouvelles par l'évolution des bactéries actuelles, des expériences comme celle de Philippe Marlière pourraient, néanmoins, aider à lever cette formidable énigme.

Ces recherches n'ont pu prendre leur essor que récemment. A la fin des années 70, l'existence des archaebactéries a été mise en évidence par le microbiologiste américain Carl Woese. « Comme les procaryotes [bactéries « classiques »], elles n'ont pas de noyau. Elles sont pourtant très différentes de ces dernières ; certains de leurs mécanismes fondamentaux sont même proches de ceux des cellules humaines », explique Jacques Forterre. Mais, pour s'en rendre compte, il faut analyser leurs molécules et séquencer leur génome. »

DE telles méthodes d'investigation ont mis en lumière l'incroyable diversité du monde bactérien et révolutionné l'« arbre de la vie ». Il comporte désormais trois branches maîtresses : celle des eubactéries (ex-procaryotes), celle des archaebactéries et celle des eucaryotes (cellules à noyau). Chacune d'elles comporte de nombreuses ramifications. Dans cette nouvelle classification, champignons, plantes et animaux ne sont plus que trois brindilles terminales du bouquet des eucaryotes...

Le changement est saisissant dans la mesure où, pendant longtemps, toutes les études concernant l'évolution se sont concentrées exclusivement sur ces trois brindilles. Il constitue, pourtant, la

L'être humain est un pur produit du hasard et non le résultat inéluctable des mécanismes de l'évolution, affirme Stephen Jay Gould

suite logique d'une histoire qui, depuis près de deux siècles, joue les feuilletons à rebondissements. Le premier épisode a commencé avec Jean-Baptiste Lamarck. Avant lui, l'étude du règne animal et végétal se bornait à l'observation et à la classification hiérarchique de l'« ordre souverain de la nature », considéré comme fixe et dominé par l'homme. Dans son ouvrage *La Philosophie zoologique* (1809), le naturaliste français est le premier à parler d'évolution des espèces par transmission des caractères acquis. Cela impliquait déjà une origine

commune pour tous les êtres vivants, mais il pensait que ces derniers répondaient à un « besoin », une force inhérente les poussant à s'améliorer. Le concept de sélection naturelle, lancé par Darwin en 1859 avec la publication de *De l'origine des espèces*, rejette ce finalisme : ce sont les conditions de l'environnement qui sélectionnent, au gré de leurs variations, les organismes les mieux adaptés.

Dans le deuxième épisode, la génétique et la biologie moléculaire font une entrée en scène fracassante. Elles apportent tout d'abord une preuve concrète de l'origine

commune de tous les organismes par la mise en évidence de l'universalité du code génétique, qui gouverne leur reproduction, leur développement et leur fonctionnement. La comparaison de la composition des protéines et du génome des différentes espèces permet de préciser et de vérifier la classification des espèces effectuée à partir des critères anatomiques ou des données paléontologiques. Moyennant certaines précautions, elle peut même fournir des indications sur la date de séparation de deux espèces proches.



graduel d'une espèce à une autre. Une conséquence de la rareté des fossiles ? Pour en avoir le cœur net, les Américains Niels Eldredge et Stephen Jay Gould se sont penchés sur l'une des plus belles et des plus complètes collections de fossiles connus. Une série de mollusques des ères secondaire et tertiaire s'étendant sans interruption sur des millions d'années. Ils y ont fait une constatation stupéfiante : les espèces apparaissent nombreuses par bouffées évolutionnistes, persistent inchangées pendant 3 millions à 10 millions d'années, puis disparaissent aussi brusquement qu'elles sont nées, sans transition apparente.

Plus fondamentalement, le darwinisme trouve, avec la génétique, le « mécanisme » qui lui manquait pour expliquer comment peut jouer la sélection naturelle. Ce mécanisme repose sur les quelques « erreurs » de transmission du code génétique de génération en génération, des mutations totalement aléatoires qui peuvent entraîner des modifications physiologiques. La sélection naturelle n'intervient qu'ensuite, en favorisant les mutants les mieux adaptés au milieu où ils se trouvent. En bref, contrairement à ce que dit l'adage populaire, ce n'est pas la fonction qui crée l'organe, mais le hasard.

Des études ont montré, cependant, que la « dérive génétique » peut être suffisante pour expliquer à elle seule, sans la sélection naturelle, l'évolution des populations, précise André Langaney, généticien, professeur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris et à l'université de Genève. C'est la théorie neutraliste, qui porte un sérieux accroc à l'orthodoxie darwiniste. Cette dernière va en subir un second lors d'un troisième épisode où, cette fois, la paléontologie tient la vedette.

Darwin comme Lamarck étaient persuadés que l'évolution se fait graduellement. Mais, sauf dans le cas d'espèces très voisines, les paléontologistes trouvent rarement le chaînon qui témoigne du passage

les idées originales de Darwin, ces connaissances nouvelles ont, au moins, confirmé une chose : le caractère aléatoire de l'évolution. La transformation et l'avenir des espèces sont les jouets de la grande loterie naturelle. Une loterie qui comporte, en permanence, trois tirages. Aux aléas de la transmission génétique et des modifications de l'environnement viennent, en effet, s'ajouter ceux des catastrophes naturelles. Les « archives » que constituent les fossiles montrent que l'histoire de la vie sur Terre a été ponctuée d'extinctions de masse qui, par cinq fois, ont entraîné la disparition de la plus grande partie des espèces vivantes. On sait aujourd'hui que les victimes n'étaient pas forcément les moins bien adaptées à leur environnement. Si les dinosaures avaient survécu à celle survenue il y a 65 millions d'années, les hommes n'existeraient peut-être pas ou auraient une apparence très différente...

Quel est, dans ces conditions, le sens de l'évolution ? Qu'est-ce qui la dirige ? Richard Dawkins, professeur à Oxford, a une hypothèse étonnante. Pour lui, « le fleuve de la vie est un fleuve d'ADN ». Le règne vivant ne serait que l'instrument d'une gigantesque réaction de purification des gènes. « Chaque génération est un filtre, un tamis, estime Dawkins. Les bons gènes passent le tamis et participent à la génération suivante ; les mauvais gènes terminent leur course dans des corps qui meurent jeunes ou sans s'être reproduits. »

Pour stupéfiante qu'elle soit en apparence, cette théorie a le mérite de fournir une explication plausible à une foule de particularités ou de comportements – incompréhensibles autrement – de nombreuses espèces animales. Elle n'explique pas, en revanche, la tendance marquée de l'arbre du vivant vers une complexification croissante, de la bactérie à la plante, du poisson à l'homme. « Quelle complexification ? », rétorque Stephen Jay Gould. Pour le chercheur américain, il ne s'agit là que d'une illusion d'optique. Un effet du narcissisme de l'homme qui, parce qu'il est effectivement la créature la plus complexe, se voit comme l'aboutissement de l'évolution.

Seul le monde bactérien constitue « un élément vraiment représentatif de la totalité du vivant », estime-t-il. Aujourd'hui comme il y a 3,5 milliards d'années, notre planète est « dans l'âge des bactéries ». Elles occupent tous les habitats imaginables. On en trouve à la surface des glaciers, dans les sources brûlantes du fond des océans et même sous terre, dans les nappes pétrolières et dans des roches basaltiques à plusieurs kilomètres de profondeur. « La caractéristique majeure de l'histoire de la vie est une stabilité du monde bactérien », affirme Gould. En revanche, « l'être humain est un pur produit du hasard et non le résultat inéluctable des mécanismes de l'évolution ».

Cette thèse, comme toutes les remises en question ou interprétations nouvelles du darwinisme, est évidemment très discutée. Le vieux Darwin, dont Gould comme Dawkins se veulent les héritiers, sent toujours le souffre. Un siècle et demi après la publication de *De l'origine des espèces*, « les créationnistes » entendent toujours imposer, notamment aux Etats-Unis et en Australie, une interprétation littérale de la Genèse biblique. D'autres n'ont pas renoncé à exploiter ses idées à des fins politiques et sociales.

Face à ces tentations, les chercheurs sont souvent contraints de prendre part à un débat qui n'est pas près de s'éteindre. Car, si le principe de l'évolution n'est plus contesté par les scientifiques, de larges zones d'ombre subsistent quant à ses modalités. « Au point, estime André Langaney, que le projet initial de décrire un mécanisme général de l'origine des espèces est bien plus hors de portée de la science aujourd'hui qu'il ne le semblait au dix-neuvième siècle. »

Jean-Paul Dufour
Dessin : Philippe Gerbaud

**PROCHAIN ARTICLE :
Des singes et des hommes :
histoires de famille**

Si elles ont quelque peu brouillé

La révolte dorée de Nicolas Anelka

DANS le prolongement du château qui a bercé les vingt-deux Bleus pendant la Coupe du monde 1998, la modeste bâtisse sommeille à l'ombre. Achevée, voilà une douzaine d'années, elle abrite une soixantaine de jeunes footballeurs de treize à seize ans, répartis en trois étages au gré de leur ancienneté. Les chambres, spartiates jusqu'à la caricature, sont bariolées de posters d'idoles en chaussures à crampons. Deux lits superposés aux armatures en jaune ou noir renforcent l'impression d'une vie monacale. Un joyeux fatras mêle maillots et protège-tibias, genouillères et shorts.

C'est ici, au Centre technique national de Clairefontaine (Yvelines), que Nicolas Anelka, le nouveau prodige du sport français, qui vient de signer un des plus fabuleux contrats de l'histoire du football professionnel, a bâti son destin. Dans ce centre de formation, financé par la Fédération française de football (FFF), il sévissait avec les pupilles de la commune voisine de Trappes. Un peu plus grand que les copains, plus vélocité et surtout plus vif, il épatait la petite chambrée.

Les samedis après-midi, ils se retrouvent tous, scotchés à la main courante autour du stade. A treize ans, le virtuose est présenté par son entraîneur Luc Misserey aux éducateurs de l'Institut national du football (INF), à Clairefontaine. « Il a réussi le concours d'entrée sans éveiller particulièrement notre attention, se souvient André Mérelle, entraîneur à l'INF. Il ne nous avait pas impressionnés. Physiquement, il n'était pas très étoffé. En revanche, il maniait déjà bien le ballon. Il a commencé à se révéler la deuxième année, après avoir pris du poids et de la taille. »

Les parents de Nicolas Anelka ont quitté la Martinique en 1974 pour s'installer à Trappes. La nouvelle vie s'organise autour du square Van Gogh, dans une zone pavillonnaire en retrait d'un ensemble sans âme. Le père, instituteur de formation, est fonctionnaire au rectorat de Versailles et la mère assistante au lycée de Rambouillet. Les trois enfants, trois garçons, sont élevés dans le respect de la laïcité. Didier, vingt-neuf ans, quitte l'université avec une maîtrise de gestion en entreprise. A la tête d'une société, la SCDN Management, il gère désormais le patrimoine financier de Nicolas et examine les contrats publicitaires qui commencent à affluer. Claude, trente et un ans, a gravi tous les échelons du football jusqu'à la lisière du professionnalisme. Aujourd'hui, il s'occupe du plan de carrière du petit frère et le conseille dans ses relations avec les médias.

Nicolas est né le 14 mars 1979. C'est un adolescent renfermé, aux colères volcaniques. L'école, les cours, l'agacement prodigieusement. « J'ai toujours voulu devenir footballeur professionnel », plaide le nouveau buteur de l'équipe de France. Un rêve partagé par des milliers de gosses, mais le petit dernier des Anelka n'est pas issu d'un moule traditionnel. Ce qui le distingue de ses copains relève du don, un don extraordinaire. « Former un footballeur qui réunit autant de talents n'est pas bien compliqué », reconnaît Patrick Liewig, qui l'a entraîné au Paris-Saint-Germain après ses trois années passées à Clairefontaine.

Un caractère bien trempé. Le cliché sied à merveille au jeune stagiaire qui intègre l'INF en 1992. André Mérelle découvre un « même difficile à appréhender et avec qui il fallait être ferme pour lui rappeler qu'il avait un comportement social à respecter ». L'instructeur, qui a perfectionné des centaines de footballeurs, se heurte à un mur dès qu'il engage la conversation. Il s'inquiète des résultats scolaires, d'autant plus que le collège des Essarts, à une dizaine de kilomètres de Clairefontaine, consent l'effort d'accueillir ces apprentis footballeurs qui, selon l'instructeur, « pratiquent le clanisme et piquent les filles des autres élèves ». Les préches ne servaient à rien : « Les cours le gonflaient. »



Nicolas Anelka a été courtisé par l'Olympique de Marseille, la Juventus de Turin, la Lazio de Rome. Finalement, le Real de Madrid s'est montré le plus convaincant, proposant 220 millions de francs pour son transfert et assurant au joueur 2 millions de francs net par mois.

Écarté in extremis de la Coupe du monde, l'attaquant d'Arsenal vient de signer un des plus fabuleux contrats de l'histoire du football professionnel. Itinéraire d'un surdoué de vingt ans au caractère bien trempé, programmé pour réussir

Un soir de contrariété, Nicolas déboule des escaliers du dortoir de Clairefontaine et balance un grand coup de pied dans la porte d'entrée. La vitre ébréchée dessine une étoile. Penaud, l'espionne regagne sa chambre. « Quand je l'ai vu culpabiliser, je ne l'ai pas réprimandé, j'ai senti le moment d'engager avec lui une discussion », raconte André Mérelle, qui a appris à dompter le gaillard.

Dès le début de sa deuxième saison à l'INF, Nicolas Anelka dévoile l'étendue de ses possibilités, même si son copain Philippe Christanval, aujourd'hui à l'AS Monaco, est considéré comme le plus doué de cette génération. « Nicolas en convenait, d'ailleurs », assure André Mérelle. Il en convenait sans s'y résigner, comme en témoignent les nombreux duels balle au pied entre les deux amis à l'issue des séances d'entraînement.

Je dois beaucoup à M. Mérelle », reconnaît Anelka, qui profite des rassemblements de l'équipe de France à Clairefontaine pour saluer son ancien formateur ou pour se rendre à Saint-Germain-en-Laye en spectateur des matches des stagiaires du Paris-SG. La notoriété ne l'a pas égaré vers les chemins de traverse. Rien dans son comportement n'illustre un goût pour l'esbroufe. Seul l'achat d'un coupé Mercedes témoignait de l'aisance financière que lui valait son contrat avec Arsenal (environ 500 000 francs par mois). « Tout ce qui fait l'environnement du foot ne l'intéresse pas, qu'il s'agisse des relations avec les médias ou avec le public, assure André Mérelle. Il ne vit que pour le football, sa famille et ses potes de Trappes avec lesquels il partage les mêmes repères. »

Pour ne pas l'avoir compris, le Paris-Saint-Germain a perdu le joyau en janvier 1997. Au terme

de son apprentissage à l'INF, Anelka rejoint durant l'été 1995 le PSG, qui a négocié sa signature deux ans auparavant. Dans les rangs de l'équipe réserve, il impressionne par sa puissance, son art du contre-pied et sa facilité technique. Il lui reste à gagner en constance et à se plier aux exigences du football moderne en perfectionnant son remplacement. Luis Fernandez, qui entraîne les professionnels du PSG, a remarqué le surdoué et lui donne sa chance le 7 février 1996 lors d'un match de championnat perdu (0-1) à Monaco. Il n'y aura pas de suite. Anelka retourne dans les rangs des stagiaires. Son entourage l'encourage à réprimer ses frustrations. Il n'a que seize ans.

La saison 1996-97 marque une rupture pour le club parisien. Luis Fernandez est remplacé à la direction technique du PSG par Ricardo, qui prôlait à l'attaquant un avenir somptueux. En attendant, il ne fait appel à ses services qu'épisodiquement. « Nous ne voulions pas l'user prématurément sur le plan physique », argue l'entraîneur brésilien. L'adolescent n'a que faire de ces considérations. A chacune de ses apparitions avec l'équipe de France juniors, sa supériorité marque les esprits. Les émissaires des grands clubs étrangers sont subjugués par la classe de ce jeune homme au buste droit.

Quand la direction du Paris-SG perçoit enfin le danger, il est trop tard. David Dein, le président-délégué d'Arsenal, présent lors d'un France-Angleterre juniors disputé à Fontainebleau fin 1996, est décidé à finaliser les tractations menées depuis des semaines avec la famille du joueur. Les ultimes offres du PSG, avec à la clé un contrat professionnel de six ans, n'y changeront rien. Arsenal s'appuie sur la législation de l'Union européenne pour engager Nicolas Anelka, le 15 janvier 1997, sans

avoir à verser une indemnité de transfert. Un mois plus tard, Arsenal versera pour la forme 4,5 millions de francs au PSG, ce qui ne calme pas pour autant l'aigreur des dirigeants.

Catalogué « sauvageon de Trappes », Nicolas Anelka oppose à ses détracteurs sa vie, une trajectoire banale pour un jeune homme hors du commun. « A partir du moment où j'ai constaté que j'étais plus fort que mes partenaires, j'ai mis tout en œuvre pour réussir », explique l'intéressé avant de s'interroger : « Où est le mal ? Je dis souvent : j'ai un destin. Il ne faut pas se méprendre sur cette affirmation. Cela signifie que je peux aller très haut dans ce métier et que je ne laisserai personne s'y opposer. »

« J'ai un destin. Il ne faut pas se méprendre sur cette affirmation. Cela signifie que je peux aller très haut dans ce métier et que je ne laisserai personne s'y opposer »

Rachid Khendek, l'un de ses entraîneurs au Paris-SG, décrypte le message : « Il a ses idées sur la société, le football, sa valeur et celle des autres. Il a quitté le PSG car il se sentait supérieur à Patrice Loko et Dely Valdes, les deux attaquants titulaires. La suite lui a donné raison. Il pèse encore davantage sur les défenses que Ronaldo ! »

Chaque contrariété le renforce dans ses convictions, chaque conflit le cuirasse contre les aléas. Quand Gérard Houllier, sélectionneur de l'équipe de France juniors, le critique publiquement lors du championnat du monde de la catégorie en 1997, l'accusé rumine sa revanche en silence. Il la savoure moins d'un an plus tard pour sa première sélection avec la grande équipe de France,

le 23 avril 1998 en Suède (0-0), sans avoir transité par la case de l'équipe de France espoirs. Une exception ! Finalement écarté de la présélection par Aimé Jacquet à trois semaines de la Coupe du monde 1998, après avoir pourtant enlevé avec Arsenal le championnat et la Coupe d'Angleterre, Anelka marque un but déterminant en Russie (victoire 3-2) pour le premier match de référence de l'ère post-Mondial, le 10 octobre 1998.

L'injustice et l'hypocrisie me révoltent », confie le jeune homme de sa voix douce. Nike est en train de le vérifier. Anelka a refusé de prolonger son contrat avec l'équipementier américain, qui ne lui avait proposé en 1997 qu'une année de contrat sur les bases salariales d'un « joueur régional ». Erreur fatale. « Je ne travaillerai plus jamais avec ces gens. » Une bénédiction pour Puma, qui compte sur cette nouvelle vedette pour gagner des parts de marché dans ces banlieues si prisées des marchands du temple.

Mais qu'on ne compte pas sur Anelka pour sillonner son terri-

toire à grands coups de slogans démagogiques. La foule le rebute, et s'il se plie aux séances d'autographes, c'est pour ne pas décevoir ces gamins qui le regardent avec les yeux de la passion. « Je ne veux pas être considéré comme un modèle d'intégration, insiste-t-il. Pour quelle raison mon histoire aurait-elle valeur d'exemple ? Voilà pourquoi je n'ai pas répondu à l'invitation de TF 1 qui voulait m'interviewer en direct dans le 20 heures au lendemain d'Angleterre-France. Chacun, quelle que soit son identité ou son origine sociale, a au fond de lui un rêve auquel il s'accroche. »

Le destin dont il parle si souvent reste à accomplir. L'ambition, illimitée et vorace, est inscrite dans ses gènes. « Sa fierté, sa volonté de réussir, se retrouvent dans sa hargne sur le terrain », a observé Patrick Liéwig. « Sa réussite, c'est celle de l'inconscience : il n'a peur de rien », estime André Mérelle. Pour l'entraîneur d'Arsenal, Arsène Wenger, « Nicolas n'a pas d'équivalent à son poste. Son potentiel physique et technique est unique. Son arrivée dans le championnat d'Angleterre lui a permis d'affiner son jeu, ce qui n'aurait pas été possible aussi rapidement s'il était resté en France ».

Cette France lui manque pourtant. A Londres, où il vivait dans une résidence discrète en compagnie de son frère Claude et de Salem, le fidèle ami, Anelka ne sortait guère en dehors des entraînements et des déplacements professionnels. Rien ne le retenait dans son exil anglais. Sa copine est restée à Saint-Germain-en-Laye. A Arsenal, la cohabitation avec les deux attaquants néerlandais, Marc Overmars et Dennis Bergkamp, qui se délectaient à court-circuiter le « Frenchie », tendait de plus en plus à l'orage. Et, pour tout arranger, les relations avec la presse anglaise étaient désastreuses. Cet introverti, qui ne boit ni ne fume, suscitait l'exaspération des tabloïds.

« Anelka n'est pas à vendre, et je rappelle qu'il est lié avec nous par contrat jusqu'en juin 2003 », avait prévenu Arsène Wenger après le doublé de son protégé, qui avait permis à la France de s'imposer (2-0) pour la première fois de l'histoire en Angleterre, le 10 février. Peu importe, les enchères étaient lancées. L'Olympique de Marseille, la Juventus Turin, la Lazio Rome étaient acheteurs pour des sommes chaque fois plus rondes.

Finalement, le Real de Madrid s'est montré le plus convaincant, proposant 220 millions de francs pour le transfert et assurant au joueur 2 millions de francs net par mois. Anelka peut en espérer autant en revenus publicitaires. Ses gains pourraient à terme dépasser ceux de Ronaldo, dont il espère éviter le déclin physique prématuré. « Le plan de carrière de Nico est ficelé depuis longtemps, soutient son frère Didier. L'argent ne sera pas l'élément déterminant, même si nous n'allons pas faire semblant d'être des philanthropes. »

VALEURS EUROPÉENNES

● L'annonce, mercredi 4 août, de la fusion de Dow Chemical et d'Union Carbide aux Etats-Unis (lire page 14) a profité aux valeurs chimiques en Europe. A Londres, le titre Imperial Chemical Industries a gagné mercredi 9 pence, à 752 pence. A Francfort, la valeur BASF a gagné 5,32 %, à 44,74 euros, et sa consœur Bayer 2,13 %, à 41,3 euros, les marchés pariant sur une fusion des deux groupes. A Bruxelles, l'action Solvay a pris 1,66 %, à 67 euros, et le groupe UCB a vu son cours grimper de 2,81 %, à 40,49 euros.

● L'action Hoechst a cédé mercredi 0,12 %, à 41,06 euros. Au premier semestre, le groupe pharmaceutique et chimique allemand a enregistré un

bénéfice d'exploitation en baisse de 33 % par rapport aux six premiers mois de 1998.

● La valeur Viag a chuté mercredi de 1,55 %, à 477,5 euros, après avoir annoncé ses résultats semestriels 1999. Le conglomérat énergétique allemand a vu son bénéfice imposable chuter de 14,28 % et son chiffre d'affaires de 29 %, du fait notamment de la guerre des prix sur le marché de l'électricité aux particuliers.

● Le cours de British Steel a gagné mercredi 2,4 %, à 170,75 pence. Le groupe britannique a été autorisé par l'Union européenne à acheter une division du français Usinor, la Sogerail, qui produit des rails en acier.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: AUTOMOBILE. Includes entries for AUTOLIV SDR, BASF AG, BMW, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: BANQUES. Includes entries for ABBEY NATIONAL, ABN AMRO HOLDING, ALLIED IRISH BA, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: TÉLÉCOMMUNICATIONS. Includes entries for BRITISH TELECOM, CABLE & WIRELES, DEUTSCHE TELEKOM, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: CONSTRUCTION. Includes entries for ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: PRODUITS DE BASE. Includes entries for ALUMINIUM GREEK, ARBO LIGNINS AP, ASSIDOMIEN AB, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: CONSOMMATION CYCLIQUE. Includes entries for ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: CHIMIE. Includes entries for ACA -A-, ACA -B-, AIR LIQUIDE/RM, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: PHARMACIE. Includes entries for ASTRA -A-, ASTRA -B-, ELAN CORP, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: BIENS D'ÉQUIPEMENT. Includes entries for ABB PARTICIP -A-, ABB PARTICIP -B-, ABB PARTI, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: ÉNERGIE. Includes entries for AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: SERVICES FINANCIERS. Includes entries for 3I, ALMANIJ, ALPHA FINANCE, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: HAUTE TECHNOLOGIE. Includes entries for ALCATEL/RM, ALTEC SA/RG, BAAN COMPANY, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: ALIMENTATION ET BOISSON. Includes entries for ALLIED DOMECQ, ASSOCIATE BRIT, BASS, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: ASSURANCES. Includes entries for AGF/RM, ALLEANZA ASS, ALLIANZ AG, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: SERVICES COLLECTIFS. Includes entries for ANGLIAN WATER, BRITISH ENERGY, CENTRICA, etc.

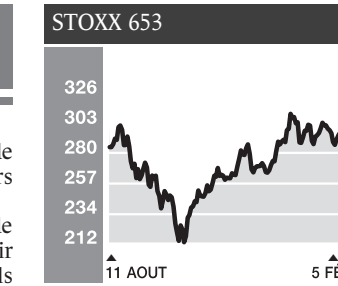


Table of stock prices for STOXX 653 index components. Includes entries for FINNAIR, G WIMPEY PLC, GRANADA GROUP P, etc.

Table of stock prices for PHARMACIE sector. Includes entries for ASTRA -A-, ASTRA -B-, ELAN CORP, etc.

Table of stock prices for BIENS D'ÉQUIPEMENT sector. Includes entries for ABB PARTICIP -A-, ABB PARTICIP -B-, ABB PARTI, etc.

Table of stock prices for ÉNERGIE sector. Includes entries for AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, etc.

Table of stock prices for SERVICES FINANCIERS sector. Includes entries for 3I, ALMANIJ, ALPHA FINANCE, etc.

Table of stock prices for HAUTE TECHNOLOGIE sector. Includes entries for ALCATEL/RM, ALTEC SA/RG, BAAN COMPANY, etc.

Table of stock prices for ALIMENTATION ET BOISSON sector. Includes entries for ALLIED DOMECQ, ASSOCIATE BRIT, BASS, etc.

Table of stock prices for ASSURANCES sector. Includes entries for AGF/RM, ALLEANZA ASS, ALLIANZ AG, etc.

Table of stock prices for SERVICES COLLECTIFS sector. Includes entries for ANGLIAN WATER, BRITISH ENERGY, CENTRICA, etc.

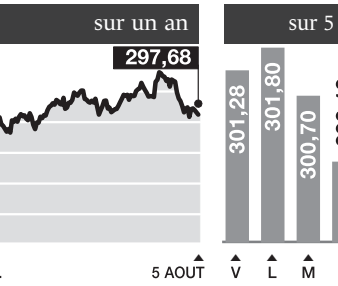


Table of stock prices for EURO STOXX 50 index components. Includes entries for FINNAIR, G WIMPEY PLC, GRANADA GROUP P, etc.

Table of stock prices for PHARMACIE sector. Includes entries for ASTRA -A-, ASTRA -B-, ELAN CORP, etc.

Table of stock prices for BIENS D'ÉQUIPEMENT sector. Includes entries for ABB PARTICIP -A-, ABB PARTICIP -B-, ABB PARTI, etc.

Table of stock prices for ÉNERGIE sector. Includes entries for AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, etc.

Table of stock prices for SERVICES FINANCIERS sector. Includes entries for 3I, ALMANIJ, ALPHA FINANCE, etc.

Table of stock prices for HAUTE TECHNOLOGIE sector. Includes entries for ALCATEL/RM, ALTEC SA/RG, BAAN COMPANY, etc.

Table of stock prices for ALIMENTATION ET BOISSON sector. Includes entries for ALLIED DOMECQ, ASSOCIATE BRIT, BASS, etc.

Table of stock prices for ASSURANCES sector. Includes entries for AGF/RM, ALLEANZA ASS, ALLIANZ AG, etc.

Table of stock prices for SERVICES COLLECTIFS sector. Includes entries for ANGLIAN WATER, BRITISH ENERGY, CENTRICA, etc.

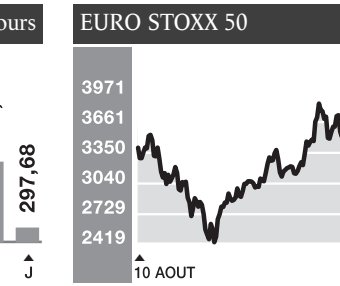


Table of stock prices for EURO STOXX 50 index components. Includes entries for FINNAIR, G WIMPEY PLC, GRANADA GROUP P, etc.

Table of stock prices for PHARMACIE sector. Includes entries for ASTRA -A-, ASTRA -B-, ELAN CORP, etc.

Table of stock prices for BIENS D'ÉQUIPEMENT sector. Includes entries for ABB PARTICIP -A-, ABB PARTICIP -B-, ABB PARTI, etc.

Table of stock prices for ÉNERGIE sector. Includes entries for AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, etc.

Table of stock prices for SERVICES FINANCIERS sector. Includes entries for 3I, ALMANIJ, ALPHA FINANCE, etc.

Table of stock prices for HAUTE TECHNOLOGIE sector. Includes entries for ALCATEL/RM, ALTEC SA/RG, BAAN COMPANY, etc.

Table of stock prices for ALIMENTATION ET BOISSON sector. Includes entries for ALLIED DOMECQ, ASSOCIATE BRIT, BASS, etc.

Table of stock prices for ASSURANCES sector. Includes entries for AGF/RM, ALLEANZA ASS, ALLIANZ AG, etc.

Table of stock prices for SERVICES COLLECTIFS sector. Includes entries for ANGLIAN WATER, BRITISH ENERGY, CENTRICA, etc.

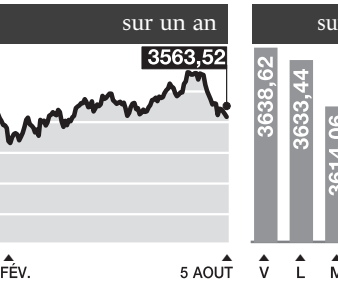


Table of stock prices for EURO STOXX 50 index components. Includes entries for FINNAIR, G WIMPEY PLC, GRANADA GROUP P, etc.

Table of stock prices for PHARMACIE sector. Includes entries for ASTRA -A-, ASTRA -B-, ELAN CORP, etc.

Table of stock prices for BIENS D'ÉQUIPEMENT sector. Includes entries for ABB PARTICIP -A-, ABB PARTICIP -B-, ABB PARTI, etc.

Table of stock prices for ÉNERGIE sector. Includes entries for AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, etc.

Table of stock prices for SERVICES FINANCIERS sector. Includes entries for 3I, ALMANIJ, ALPHA FINANCE, etc.

Table of stock prices for HAUTE TECHNOLOGIE sector. Includes entries for ALCATEL/RM, ALTEC SA/RG, BAAN COMPANY, etc.

Table of stock prices for ALIMENTATION ET BOISSON sector. Includes entries for ALLIED DOMECQ, ASSOCIATE BRIT, BASS, etc.

Table of stock prices for ASSURANCES sector. Includes entries for AGF/RM, ALLEANZA ASS, ALLIANZ AG, etc.

Table of stock prices for SERVICES COLLECTIFS sector. Includes entries for ANGLIAN WATER, BRITISH ENERGY, CENTRICA, etc.

★ CODES PAYS ZONE EURO
FR : France - DE : Allemagne - ES : Espagne
IT : Italie - PT : Portugal - IR : Irlande
LU : Luxembourg - NL : Pays-Bas - AT : Autriche
FI : Finlande - BE : Belgique.

CODES PAYS HORS ZONE EURO
CH : Suisse - NO : Norvège - DK : Danemark
GB : Grande-Bretagne - GR : Grèce - SE : Suède.

www.lemonde.fr/laietel/
LES NOUVELLES TECHNOLOGIES
Avec INTERACTIF

EURO NOUVEAU MARCHÉ

05/08 10h19

Table with columns: Cours en euros, % Var. veille. Section: AMSTERDAM. Includes entries for AIRSPRAY NV, ANTONOV, C/TAC, etc.

Table with columns: Cours en euros, % Var. veille. Section: BRUXELLES. Includes entries for ENVIPO HLD CT, FARDEM BELGIUM B, etc.

Table with columns: Cours en euros, % Var. veille. Section: FRANCFORT. Includes entries for 1 & 1 AG & CO/KGAA, AIXTRON, etc.

Table with columns: Cours en euros, % Var. veille. Section: COMMERCE DISTRIBUTION. Includes entries for ARCADIA GRP, BOOTS CO PLC, etc.

Table with columns: Cours en euros, % Var. veille. Section: HAUTE TECHNOLOGIE. Includes entries for ALCATEL/RM, ALTEC SA/RG, etc.

Table with columns: Cours en euros, % Var. veille. Section: ALIMENTATION ET BOISSON. Includes entries for ALLIED DOMECQ, ASSOCIATE BRIT, etc.

Table with columns: Cours en euros, % Var. veille. Section: ASSURANCES. Includes entries for AGF/RM, ALLEANZA ASS, etc.

Table with columns: Cours en euros, % Var. veille. Section: SERVICES COLLECTIFS. Includes entries for ANGLIAN WATER, BRITISH ENERGY, etc.

FINANCES ET MARCHÉS

VALEURS FRANÇAISES

● A l'ouverture de la séance, jeudi 5 août, l'action BNP perdait 2,01 % à 73 euros, tandis que le titre Société générale cédait 0,77 % à 167,70 euros et que Paribas abandonnait 1,51 % à 97,70 euros après avoir plongé de 7,2 % mercredi. A ces cours, les nouvelles conditions de l'offre de la BNP sur la Société générale valorisent l'action de cette dernière à 165 euros pour l'offre principale et à 160,60 euros pour l'offre subsidiaire (limitée à 30 % du capital). L'offre de la BNP sur l'action Paribas est valorisée à 113,55 euros (en tenant compte d'un CVG dont la valeur théorique est estimée à 7,7 euros). La branche principale de l'offre de la Société générale sur Paribas valorise cette dernière à 114,18 euros, tandis que la branche subsidiaire la valorise à 111,80 euros.

● Jeudi matin, le titre Elf Aquitaine gagnait 0,12 % à 162,90 euros, tandis que la valeur TotalFina cédait 1,01 % à 118 euros. Elf a saisi le Conseil national de la comptabilité sur les règles comptables adoptées par Total lors de sa fusion avec la compagnie belge PetroFina.

● Le cours d'Accor ouvrait jeudi matin en baisse de 2,52 % à 216,90 euros. Le premier groupe hôtelier européen a vu son chiffre d'affaires au premier semestre progresser de 4,4 % à 2,854 milliards d'euros.

RÈGLEMENT MENSUEL

Table with 5 columns: Valeur, Cours en euros, Cours en francs, % Var. veille, Compensation (€). Includes entries for France and International.

NOUVEAU MARCHÉ

Table with 5 columns: Valeur, Cours en euros, Cours en francs, % Var. veille. Includes entries for ADL PARTNER, AB SOFT, ALPHAMEDIA, etc.

Table with 5 columns: Valeur, Cours en euros, Cours en francs, % Var. veille, Compensation (€). Includes entries for BIC, BIS, B.N.P., BOLLORE, BONGRAIN, etc.

Table with 5 columns: Valeur, Cours en euros, Cours en francs, % Var. veille, Compensation (€). Includes entries for GROUPE PARLOUCHE, GUILBERT, GUYENNE GASCOGNE, etc.

Table with 5 columns: Valeur, Cours en euros, Cours en francs, % Var. veille, Compensation (€). Includes entries for SODEXHO ALLIANCE, SOGEPARC (FIN), SOMMER-ALLIBERT, etc.

SECOND MARCHÉ

Table with 5 columns: Valeur, Cours en euros, Cours en francs, % Var. veille. Includes entries for REVENU-VERT, SEVÉA, SYNTHESIS, etc.

Table with 5 columns: Valeur, Cours en euros, Cours en francs, % Var. veille, Compensation (€). Includes entries for AMERICAN EXPRESS, A.T.T., BARRICK GOLD, etc.

ABRÉVIATIONS B = Bordeaux; L = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes. SYMBOLES 1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupot détaché; ● droit détaché; # contrat d'animation; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; ♦ cours précédent.

SICAV FCP

Table with 4 columns: Valeurs unitaires, Valeurs francs, Date cours, Description. Includes entries for CDC TRESOR, FONSVICAF, MUTUAL DÉPÔTS SIC, etc.

Table with 4 columns: Valeurs unitaires, Valeurs francs, Date cours, Description. Includes entries for FONDS COMMUNS DE PLACEMENTS, INDOCAM VAL. RESTR., MASTER ACTIONS, etc.

Table with 4 columns: Valeurs unitaires, Valeurs francs, Date cours, Description. Includes entries for CREDIT AGRICOLE, CIBC BANQUES, CIBC PARIS, etc.

Table with 4 columns: Valeurs unitaires, Valeurs francs, Date cours, Description. Includes entries for REVENU-VERT, SEVÉA, SYNTHESIS, etc.

Table with 4 columns: Valeurs unitaires, Valeurs francs, Date cours, Description. Includes entries for CREDIT AGRICOLE, CIBC BANQUES, CIBC PARIS, etc.

Table with 4 columns: Valeurs unitaires, Valeurs francs, Date cours, Description. Includes entries for ACTILION EQUILIBRE C*, ACTILION EQUILIBRE D*, ACTILION PEA EQUILIBRE*, etc.

Table with 4 columns: Valeurs unitaires, Valeurs francs, Date cours, Description. Includes entries for CADENCE 1 D., CADENCE 2 D., CADENCE 3 D., etc.

MULTI-PROMOTEURS CCBP-CDC

Table with 4 columns: Valeurs unitaires, Valeurs francs, Date cours, Description. Includes entries for PATRIMOINE RETRAITE C., PATRIMOINE RETRAITE D., etc.

LEGENDE

★ Hors frais. ★★ A titre indicatif. * Part div. par 10 au 5/99.

Etes-vous Côte d'Azur ou Bretagne ?

La côte dionysiaque contre l'apollinienne. L'heure est au ressourcement, au cocon familial, à l'écologie, à l'authentique. Des éléments qui rassemblent les deux clans

LES RÉPUTATIONS ont la vie dure. Difficile de leur tordre le cou. Il pleut en Bretagne, tandis que la Méditerranée est baignée d'azur. Le Pays d'Armor au guerrier, à celui qui veut en découdre. Le Midi à l'épicurien. Chacun son royaume. « Non, il n'y a plus de clivage, affirme Marie-Christine Duron, en charge du tourisme à Belle-Ile, dans le Morbihan, les gens sont itinérants. » Sur l'île chère à Sarah Bernhardt, on croise politiciens, avocats, psychiatres, publicitaires, artistes... « De la gauche intello », résume Martine Guilhouet, qui a transformé sa villa 1900 en chambres d'hôtes, « des anticonformistes qui cherchent l'isolement ». Retrouvera-t-on les « pro-Bretagne » dans le Midi ? « J'ai besoin des deux », confie Olivier, le navigateur, ce n'est pas le même produit, pas le même médicament. On a forcément besoin de chaleur dans l'année, d'un peu de Méditerranée (...). A Saint-Tropez, j'aime l'inaction ; dès le matin... en faire le moins possible. A Saint-Briac, je me lève tôt, j'ai envie de bouger, de faire un tennis, du bateau. »

Il pleut en Bretagne. La mode du roboratif, du curatif, du tonifiant a fait école. L'« accro Armorique » sait de quoi il retourne. Il aime les grèves désertes, l'Océan qui hurle et se retire si loin à marée basse que l'estran se noie dans la brume. Il sait qu'il doit tenir dans son bagage un bon ciré et des bottes. Ne pas rechigner à arperner le rivage en luttant contre le vent et le crachin. Qu'il faut prendre le soleil quand il est là. Un coup d'œil au ciel lui fait dire qu'il aurait dû lever le camp plus tôt.

Stéphane, chef d'entreprise, vante « le climat vivifiant et l'ambiance bon enfant de la Bretagne, la convivialité, l'anti-Saint-Trop, où les gens ne sont pas là pour faire leur cinéma mais pour profiter de la nature. Il n'est pas rare que, en plein été, il fasse un temps d'hiver pendant quinze jours. L'atmosphère à la Hulot domine toujours sur les plages... On s'y promène en famille. »

« L'ABANDON À LA NATURE »

Marie, dermatologue, enfonce le clou : « Je suis allée très longtemps en Bretagne, toujours en Bretagne, en camping avec mes parents. J'ai des souvenirs épouvantables à Cancale, Saint-Lunaire. Il faisait froid, il pleuvait. A dix-huit ans, quand j'ai découvert le Sud, je ne savais pas que ça pouvait exister... Puis ce fut le coup de foudre pour Cogolin (...), le soleil, l'ombre, la lumière... des odeurs comme nulle part ailleurs. Mon Midi, c'est la pierre chaude à 11 heures du soir, les bruits quand on se réveille le matin, les gens qui se saluent d'une fenêtre à l'autre. On sait l'heure qu'il est sans ouvrir les volets. »

« Pro-Méditerranée », Michel, son mari, parle de la lumière de l'esprit, du berceau de la culture antique, de la philosophie, du théâtre. Il oppose la côte dionysiaque à l'apollinienne. « La Bretagne c'est l'Océan, l'abandon à la nature. Dans le Midi, tout cela est domestiqué. Les tempêtes ont conduit à l'Odyssee. C'est plus une tempête intérieure. C'est l'essai du discernement extrême, de la vérité. Les éléments naturels violents, je les évite, j'aime bien ceux où l'homme a



posé un doigt. » Y a-t-il un vrai clivage entre les deux clans ? « Ce sont deux univers sensoriels très typés, commente Jean-Didier Urbain, professeur de sociologie. La Bretagne se présente comme un univers sauvage, alors que la Méditerranée s'offre comme un milieu urbanisé s'approchant du modèle de la Floride. L'univers festif de la convivialité et du ressourcement social s'oppose à celui du ressourcement naturel. » D'où la mise en scène exploitée par les deux

régions : patrimoine naturel contre patrimoine culturel. « La Bretagne vend la pureté, la solitude bien mesurée. Point trop n'en faut, Robinson était dépressif !, affirme le sociologue. La Méditerranée demeure fondamentalement hédoniste, adepte des « sea, sand, sun and sex » et fait salon à la plage. »

La Bretagne est d'abord bretonne. Elle revendique une identité régionale, joue le tourisme « nature-découverte » et met en avant un dis-

cours écologique qui plaît à une nouvelle classe moyenne-supérieure adepte de la randonnée, du cyclotourisme dans l'arrière-pays. « Elle est plus bigarrée sociologiquement, affirme Jean-Didier Urbain, la clientèle locale se mêle à la population nationale. » Tandis que, en Méditerranée, le clivage est plus net. « A l'Est et en Corse, une clientèle haut de gamme, par tradition. Le littoral populaire, c'est le Languedoc. »

« UN TERRITOIRE HONTEUX »

Jean-Marc, qui travaille dans la communication, confie qu'il a de moins en moins d'avis autour de lui à Beauvallon, ceux-là fuient la foule, la démesure des prix : « Les grosses maisons, 5 à 15 millions de francs, se vendent aux Anglais et aux Allemands. Quand on aime la Méditerranée, on est catalogué bronzage et bateaux à moteur. C'est plus facile de défendre la Bretagne, c'est plus viril, c'est sain : le bateau, le grand air, les marées. Mais je connais peu de gens qui font la fine bouche quand ils sont invités. »

Le discours sur les dangers du soleil n'est pas étranger à l'opposition Ouest-Sud. « L'envie de retour au vrai soleil, refoulée, contrôlée, cela joue dans le sens de la Bretagne », argumente Jean-Claude Kaufmann. « La plage reste un territoire très particulier qui devient de plus en plus honteux », explique le sociologue. On doit avoir réussi ses vacances. Le plus inavouable, aujourd'hui, c'est la plage, c'est bronzer idiot. Et pourtant, l'attirance très forte pour l'absence d'activité, pour le demi-sommeil, pour la rêverie, demeure. Se retrouver soi-même, pur, loin de la civilisation, débarrassé du carcan de l'être actif, est le désir secret. Mais il y a ce qu'on va raconter. « Les vacances sont le temps de la reconstitution très forte d'une cellule familiale fermée et protectrice. Avec une tendance croissante au programme sportif pour chacun des membres dans un club éclaté. On joue sur deux socialisations. »

Il y a quinze ans, l'esbrouffe, la mode du clinquant, de l'affirmation de soi, qui mettait en danger la vie privée conjugale, étaient de mise et collaient à l'image qu'on se fait du Midi. « En l'espace d'une dizaine d'années, on est tombé dans le contraire : on aspire à trouver des bases sécurisantes. Un vrai cocon protecteur. » La Bretagne, qui vend des valeurs familiales, colle à l'air du temps.

Florence Evin

Dessin : Jean-Philippe Delhomme

LA SEMAINE PROCHAINE Rap ou techno ?



Retour au naturel, chacun sa couleur

Le succès de la Bretagne est porté par l'engouement pour le « retour au naturel ». Son littoral déroule 3 500 km pour une fréquentation comparable à celle qu'enregistre la Riviera-Côte d'Azur de Cannes à Menton (115 km). Ce vide relatif fut exploité dès 1989-1990 par les campagnes publicitaires « Bretagne-Nouvelle vague », qui déclinent grève sauvage et vélo, île déserte, chapelle de granit, départ à la pêche ou école de voile.

Dans le Midi, on déroule le tapis de la culture et de l'art de vivre, festivals en tout genre, richesse du patrimoine, kyrielle de musées, découverte de l'arrière-pays. La « Côte », qui a « l'Année pour saison », « l'été célébration » et « l'Hiver passion », tourne le dos à la mer et prend les couleurs ocre de la terre.

Deauville - Le Touquet, Paris-à-la-mer contre Paris-plage

FOLIES de la Belle Epoque, Deauville et Le Touquet, rivales sans merci, s'ignorent avec brio. Une histoire trop proche sans doute ? « On les appelle les sœurs ennemies », observe Patrice Deparpe, conservateur du musée du Touquet. Créées de toutes pièces, les deux cités balnéaires qui bordent la Manche ont émergé des dunes et des marécages avant le tournant du siècle. L'une comme l'autre n'ont pas ménagé efforts et investissements pour attirer du « beau linge ». Il fallait imaginer le plus luxueux, le plus novateur. Offrir les plaisirs citadins dernier cri au bord de la mer.

La rivalité est sans partage. En 1926, voilà Biarritz en tête du trio gagnant des casinos de France, suivi de Deauville et du Touquet. La chance tourne. En 1928, Le Touquet occupe la première place du peloton, avec 50 millions de francs de mises dans l'année. Paris-plage est la coqueluche des Anglais. Au point qu'une protestation est émise au Parlement de Londres. « Il y a plus de Lords autour des tables du casino du Touquet qu'à la Chambre », rapporte Patrice Deparpe.

Reproduire la vie mondaine dans un climat vivifiant, voilà l'affaire qui devait rapporter gros. Le tout-puissant duc de Morny, pilier du Second Empire, est, en 1860, à l'origine de la création de Deauville. Breney, émule

d'Hausmann, trace les plans du Paris-à-la-mer. L'utopie sort de terre. Premier train, le 23 mai 1863, qui met la capitale à cinq heures de rail. 1864, inauguration de l'hippodrome. 1912-1913, construction de l'hôtel Normandy, 300 chambres avec salles de bains, 1 700 portes, 900 croisées, 4 millions de tuiles, 11 km de tapis. Dans la foulée, le casino voit le jour, puis l'hôtel Royal, style Directoire avec chapiteaux à palmes. Les Champs-Élysées sont maintenant à moins de trois heures en train. En 1927, on dénombre 645 villas. 1928 voit doubler l'hippodrome et le terrain de golf. Selon la formule de Tristan Bernard : « On est à Deauville près de Paris, loin de la mer. » Et d'ailleurs : « On ne vient pas, affirme Sacha Guitry, pour voir mais pour être vu. »

LA VILLA DU VICE-ROI DES INDES

Le Touquet n'a pas à rougir de ses propres exploits. Sur 1 600 hectares de dunes et de landes, achetés en 1837 par Dalloz, notaire à Paris, est né Paris-plage. 1902, John Whitley, le roi du linoléum, rachète le domaine. Le visionnaire anglais, qui veut construire un resort pour la bonne société anglo-française, fait appel à Charles Garnier pour la conception et à Pierre de Coubertin comme directeur de station. En 1904, le golf est inauguré

par Lord Balfour, frère du roi, qui traverse la Manche avec 80 familles d'aristocrates, dont le vice-roi des Indes, lequel commande une villa. En 1929, aux 123 hôtels existants, le Royal Picardy, nouveau fleuron qui aligne 9 étages en étoiles, 500 chambres et suites disposant de baignoires de dix mètres carrés, lance un défi qui tient dans sa devise : « Jamais égalé ».

La Flèche d'argent met Paris à 2 h 20, tandis que Londres est à 4 heures. Ravel habite la villa « L'Heure espagnole ». Somerset Maugham a ses propres quartiers, comme nombre d'artistes. La villégiature s'offre une piscine de 200 yards (182 mètres) avec décor Art déco, gradins, patio à colonnades et bibliothèque en son centre.

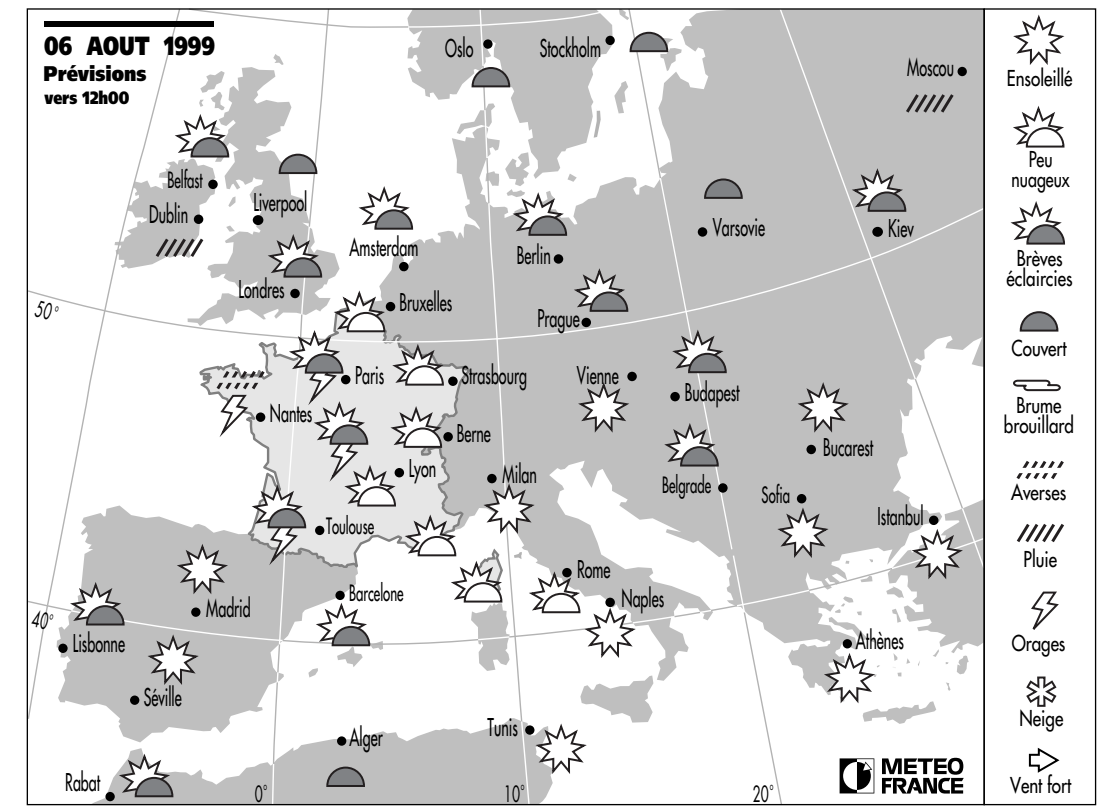
Au fil des ans, l'occupation allemande oubliée, Deauville s'encanaille un temps, c'est l'heure de Juliette Gréco, Philippe Clay et Aznavour. Aujourd'hui, elle s'embourgeoise sans retenue et joue les BCBG façon faubourg Saint-Honoré. Le Touquet, la commune la plus minée de France (on a retrouvé 137 000 bombes dans les dunes), a mis du temps à relever la tête. De nouveau pimpante, elle joue les sportives des quatre saisons.

Fl. E.

Très orageux

VENDREDI, une dépression est centrée au sud de l'Irlande. Elle génère un flux de sud-ouest sur le pays dans lequel remontent des nuages instables. Le temps est très lourd et de nombreux orages éclateront. Ceux-ci seront parfois violents, en particulier sur un axe sud-ouest nord-est.

lents éclateront en soirée. Températures proches de 28 degrés. Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. - Le ciel se couvrira le matin et des foyers orageux se développeront. Les orages seront localement forts. L'après-midi quelques rayons de soleil agrémenteront le ciel de Poitou-Charentes et de l'Aquitaine. Il fera de 25 à 28 degrés.

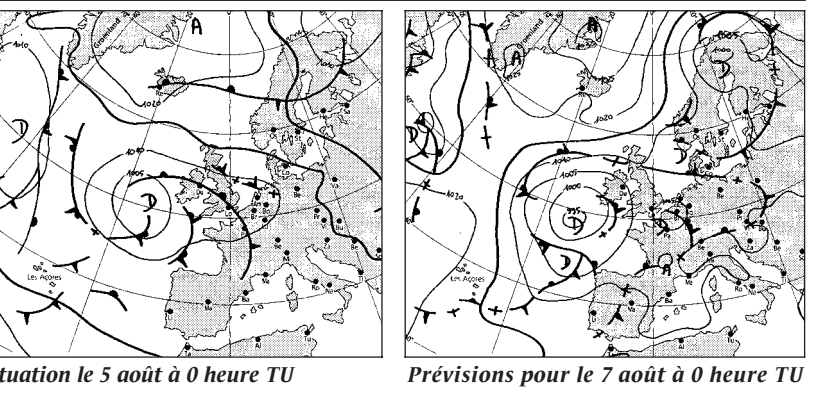


LE CARNET DU VOYAGEUR

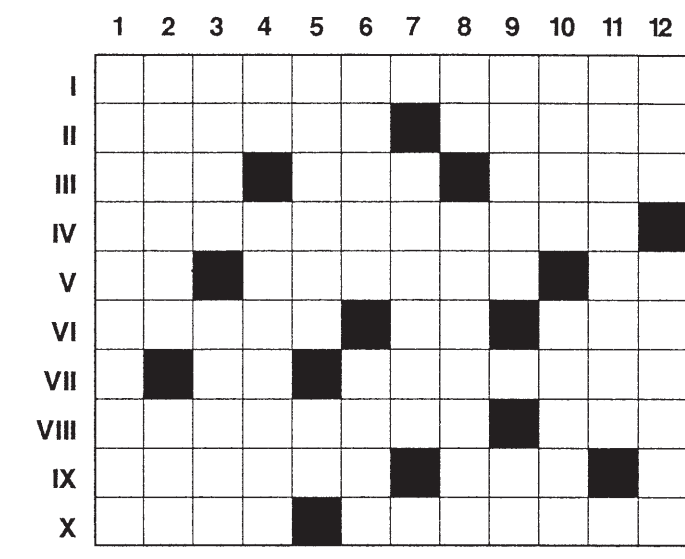
FRANCE. Une nouvelle chaîne d'hôtels de catégorie 2 et 3 étoiles, Les Relais de Paris, vient d'être créée dans la capitale. Elle compte dix établissements rachetés, rénovés en totalité d'ici à la fin 1999 et situés dans des quartiers stratégiques, à proximité d'un monument célèbre (tour Eiffel, Opéra, Montmartre) ou d'une gare (du Nord, de l'Est, Saint-Lazare). Destinés aux « voyageurs européens et provinciaux qui recherchent l'authenticité », ils affichent la chambre double pour deux personnes à 470 F (71 €) et proposent carte de fidélité et forfaits. Réservations au 01-56-33-75-55.

Table with 4 columns: Ville par ville, minima/maxima de température, and various weather symbols (S, C, P, *).

Table with 4 columns: AMERIQUES, ASIÉ-OCEANIE, AFRIQUE, and various weather symbols.



MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 99185



cimenterie à la main. - 8. En route. Respecte les usages. - 9. Met la violette et l'iris au parfum. En fuite. - 10. Costume sans couture. Conducteur qui ne fera pas d'excès de vitesse. - 11. Peut venir de Lhassa. - 12. D'un auxiliaire. Aires sablées.

L'ART EN QUESTION N° 129

« Vue d'un port d'Orient », 1688. Hendrick Van Minderhout (1632-1696). Huile sur toile. Musée des beaux-arts de Dunkerque, actuellement au Musée des beaux-arts de Rouen pour l'exposition « La marine à voile de 1650 à 1890 », jusqu'au 15 septembre.



HORIZONTELEMENT I. Passe très vite à l'action. - II. Un bon tuyau. Coup de crayon. - III. Possessif. Souvent confondu avec l'UTC. Cercle littéraire. - IV. Remet de l'ordre à l'oral et à l'écrit. - V. Note. Volontairement blessant. Possessif. - VI. Poésie satirique. En tête. Naît en Suisse avant de rejoindre le Rhin. - VII. Article retourné. Grande partie du monde. - VIII. Quand il prend deux verres, c'est pour réparer les dégâts. Naît en Suisse avant de rejoindre le Danube. - IX. Fâcheux quand ils nous tombent dessus. Double, c'est un don. - X. Crier en forêt. Travaillent avec leurs fils dans nos jardins.

ENTRE ÉCHO aux superbes voiliers venus du monde entier pour la prestigieuse Armada du siècle, le Musée de Rouen réunit sur ses murs de grandes peintures de bateaux à voiles et des marines réalisées entre le XVIIe et le XIXe siècle. Entre peinture d'histoire et peinture de paysage, la tradition française de la peinture de marine s'instaure dès le XVIIe siècle. Elle ne deviendra un genre à part entière que dans le deuxième quart du XIXe siècle.

Large advertisement for Le Monde magazine featuring the headline 'Cet été, voyez Le Monde autrement!' and a form for subscription management during vacations.

Ce mois-ci dans « Le Monde diplomatique » :

CONTRÔLE DES ESPRITS : Mensonges de guerre au Kosovo (Robert Fisk). – La trahison des intellectuels (Edward W. Saïd). – Les médias reflètent-ils la réalité du monde ? (Ryszard Kapuscinski). – Penser la cyberguerre (Francis Pisani). – Télésurveillance globale (Paul Virilio). – Décervelage à l'américaine (Herbert I. Schiller). – La vie privée traquée par les technologies (Denis Duclos). – Faiseurs d'élections made in USA (Serge Halimi). – Newseum, le musée qui enterre le journalisme (Thomas C. Frank). – Qu'est-ce que la médiologie ? (Régis Debray).

AOÛT 1999

● **BETHLÉEM, 2 000 ANS APRÈS JÉSUS**, par Pierre Péan — Pages 18 et 19

LE MONDE diplomatique

32 pages - 24 F
France métropolitaine : 3,66 €
Allemagne : 7,50 DM
Autriche : 60,00 ATS
Belgique : 160 F
Canada : 2,25 \$
Espagne : 600 Ptas
États-Unis : 4,95 \$
Grèce : 2,90 £
Italie : 7,500 lire
Luxembourg : 100 F
Maroc : 200 Dirhams
Pays-Bas : 2,25 \$
Portugal : 250 Escudos
Suisse : 6,20 F
Tunisie : 4 din.
Zone CFA : 500 F CFA
Abonnements : voir tarif page 20

Publication mensuelle - 21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05

Rencontre avec le sous-commandant Marcos
Par MANUEL VÁZQUEZ MONTALBÁN
(Pages 24 et 25)

LA MANIPULATION DES ESPRITS Mensonges de guerre au Kosovo

La découverte, le 23 juillet à Gracko, à dix kilomètres au sud de Pristina, de quatorze cadavres de paysans serbes assassinés le confirme : une « contre-épuración ethnique » se déroule au Kosovo. Victimes eux-mêmes des atrocités commises par les troupes et milices de Belgrade – dont la moitié des 10 000 victimes présumées ont été exhumées –, certains Albanais exercent leur vengeance contre la minorité serbe (et les Tsiganes). Maisons incendiées, attentats contre des églises orthodoxes, assassinats... tandis que la plupart des réfugiés kosovars regagnaient la province, 160 000 Serbes (KFOR), c'est un échec cinglant, aggravé par le refus de l'Armée de libération du Kosovo (UCK) de restituer ses armes à la date prévue. Voilà qui accentue les doutes sur les objectifs de cette guerre menée par l'OTAN et les critiques contre les manipulations médiatiques qui l'ont entourée.

Par ROBERT FISK *

PEU après l'arrivée des troupes de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) à Pristina, en juin, Kathy Sheridan, de l'Irish Times, se rendit en voiture à Vucitrin, une sinistre petite ville aux mains des forces de sécurité serbes. À côté de

dant à un officier britannique comment faire, à son avis, pour envoyer une équipe de télévision à Vucitrin afin de filmer tous les morts. La nuit tombait, et Keith Graves, reporter plein de ressource et réaliste, préféra remettre le

Où va le Maroc ?

Par IGNACIO RAMONET

FORT contrasté apparaît le bilan du règne du roi du Maroc, Hassan II, décédé le 23 juillet. Le souverain chérifien sut consolider l'indépendance acquise en 1956. Il s'efforça de rétablir l'unité territoriale de son pays, fragmenté par les ambitions coloniales de la France et de l'Espagne (il lança, en particulier, la « Marche verte » en direction du Sahara occidental). Il sut aussi préserver le régime monarchique (le Maroc reste la seule monarchie de tout le continent africain). Enfin, bien qu'ayant décidé d'opter pour le camp occidental durant la guerre froide, il parvint à maintenir son pays dans le périmètre des non-alignés, et fit preuve d'initiatives audacieuses pour favoriser le dialogue israélo-arabe au Proche-Orient. Ce n'est pas rien. Mais, sur d'autres aspects, le bilan

Certes, Hassan II nomma, en février 1998, un premier ministre socialiste, M. Abderrahmane Youssoufi, tout en conservant le contrôle des principales décisions en matière de sécurité, de défense, de justice et de politique extérieure (3). Il laissa à son successeur, le jeune Mohamed VI, un pays qui réclame à grands cris des transformations urgentes. Au risque, une fois encore, d'exploser.

Car le Maroc est une pou- drière sociale. Le quart de sept population (soit plus de sept millions de personnes) vit en dessous du seuil de pauvreté : 23 % des actifs sont au chômage ; plus de la moitié des habitants restent encore analphabètes. Dans le placement



MOHAMED MELEHI. - Sans titre (1985)

Egalement au sommaire

■ **Palestine** : Bethléem, deux mille ans après Jésus (Pierre Péan). ■ **Amérique latine** : Conversation avec le sous-commandant Marcos (Manuel Vázquez Montalbán). – Panama récupère son canal (Maurice Lemoine). ■ **Burkina Faso** : L'« affaire » Zongo (Bruno Jaffré). ■ **Maroc** : Qui sont les islamistes ? (Mohamed Tozy). ■ **Japon** : Une jeunesse ultraviolente (David Esnault). ■ **Politique** : La déposition de l'Etat (Riccardo Petrella). ■ **Economie** : Vive la taxe Tobin ! (Bernard Cassen). ■ **Affaire Sokal** : Du mauvais usage littéraire de la science (Jacques Bouveresse). ■ **Société** : Les tribulations immobilières d'un ethnologue (Marc Augé). – Le bogue, petite peur de l'an 2000 (Ted Byfield). ■ **Inédit** : La culture européenne n'existe pas (André Malraux).



TARIFS

	1 an	1 an	2 ans	2 ans
France (y compris DOM-TOM et pays à accords postaux*)	245 F	37,35 €	445 F	67,84 €
Tarif spécial (étudiants, lycéens, chômeurs, RMistes sur présentation d'un justificatif. France métropolitaine uniquement)	210 F	32,01 €	360 F	54,88 €
Étranger				
Voie normale (y compris Union européenne par avion)	295 F	44,97 €	545 F	83,08 €
Voie aérienne				
Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc, Tunisie (sauf Union européenne, Suisse)	325 F	49,55 €	593 F	90,40 €
DOM, Afrique francophone	330 F	50,31 €	618 F	94,21 €
Etats-Unis, Canada, Moyen-Orient	350 F	53,36 €	658 F	100,31 €
Amérique centrale, Amérique du Sud	395 F	60,22 €	748 F	114,03 €
Mexique, Afrique anglophone, Japon	410 F	62,50 €	778 F	118,61 €
Chine, autres pays d'Asie	435 F	66,32 €	828 F	126,23 €
TOM				
Océanie, Australie, Nouvelle-Zélande				

* Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Rép. centrafricaine, Comores, Congo, Côte-d'Ivoire, Djibouti, Gabon, Guinée, Madagascar, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal, Tchad, Togo, Tunisie.

ET POUR NE MANQUER AUCUN NUMÉRO, ABONNEZ-VOUS OU ABONNEZ UN AMI !

Bulletin à renvoyer à : Le Monde diplomatique, service abonnements, 24, avenue du Général-Leclerc, 60046 Chantilly Cedex, France

OUI, je souhaite m'abonner au Monde diplomatique je souhaite abonner un ami
 1 an (12 numéros) 2 ans (24 numéros)

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____ Pays : _____

Je joins mon règlement en francs, soit... Je vous communique mes coordonnées
 en euros, soit... Je vous communique les coordonnées de mon ami

Chèque bancaire Eurochèque Mandat international

Carte bancaire internationale ou American Express n° : _____

Expire fin : [] [] [] []

Signature obligatoire : _____

901MDMQ2



Patrick Mauriès, un homme à part

Editeur, écrivain, journaliste, amoureux des excentriques anglais, des cafés italiens – « ces endroits immatériels, transitoires par essence » –, disciple passionné – « mais pas confit » – de Roland Barthes, chineur, bibliophile, ami du couturier Christian Lacroix... La liste n'est pas exhaustive et il est difficile d'enfermer Patrick Mauriès dans une image. Et pourtant, cette époque, qu'il voit comme « un moment de fermeture, un retour en force du XIX^e siècle, de l'esprit de sérieux, du ressentiment », a réussi à lui coller quelques étiquettes : dandy, précieux, dénicheur de textes oubliés, éditeur de curiosités, personnage délicieusement décadent, inactuel par excellence. Tous ces stéréotypes, il les déteste, et s'il n'était l'exemple même d'une certaine douceur, d'une manière souriante de regarder la vie et sa brutalité, il le dirait avec colère. Il se contente d'une délicate véhémence : « Cette opposition entre "contemporain" et "non contemporain" me paraît ridicule. Tout comme ce terme d'inactuel : je ne suis pas dans l'inactuel. Repêcher, ce n'est pas être tourné vers le passé, c'est mettre au présent des choses sur lesquelles on est passé. »

S'il fallait définir Patrick Mauriès, le nom de sa maison d'édition conviendrait assez bien : Le Promeneur. Comme en promenade, Patrick Mauriès écrit depuis vingt ans des textes raffinés ; il a eu la responsabilité des pages livres de *Libération* ; il a fondé en 1981 la revue qui l'a fait remarquer, *Le Promeneur* ; il a accompagné Franco Maria Ricci dans la très belle aventure de la revue *FMR* ; il a travaillé avec Edouard de Andréis au magazine *City* et aux éditions Rivages à leurs débuts, et s'occupe de l'édition des livres français de l'éditeur britannique Thames & Hudson ; il a créé, en 1988, sa propre maison, d'abord liée aux éditions Quai Voltaire et, depuis 1991, intégrée au groupe Gallimard : « C'est une marque, précise-t-il, c'est-à-dire plus qu'une collection et moins qu'une maison d'édition. » En fait, j'ai démarré avec la revue, imaginée avec mon amie Michèle

Il aime les cafés italiens et les « papillonneries humaines », « ces choses qu'on croit mineures et qui sont au cœur de la vie » : parcours en compagnie d'un « promeneur » en liberté dans le temps et les livres

Hechter, que je connais depuis 1973. Puis tout s'est passé par capillarité.

La revue *Le Promeneur*, que soutenait Franco Maria Ricci, venait de « l'idée d'une gazette, comme au XVIII^e siècle » et était faite d'une feuille de vergé pliée en 16. Beau papier, belle typographie, belles gravures, publication de textes rares... tout pour ancrer les clichés que refuse Mauriès. De même, les livres du Promeneur sont cousus et non collés, ce sont

Josyane Savigneau

tous de beaux objets. « Mais pourquoi voir de la préciosité ou de l'élitisme dans cet amour du beau ? », se demande justement Patrick Mauriès. Il faudrait probablement une thèse sur la dégradation du goût dans la seconde moitié du XX^e siècle pour lui répondre.

Sans attendre cette réponse improbable, Mauriès a choisi, avec *Le Promeneur*, de tenir sa ligne, d'être fidèle à son programme : « Un promeneur est, par définition, amené à faire des rencontres. Le goût de ces amitiés, des hasards et de l'occasion : de ces trouvailles qui tombent à point nommé, qui tombent juste – tel est le principe, si c'en est un, qui nous a toujours guidés. » Il a ainsi publié quelque cent soixante-dix titres (dont plus de soixante-dix dans « Le cabinet des lettrés », essentiellement consacré aux « vies brèves »).

Il vient d'entreprendre une édition des œuvres complètes d'Heinrich von Kleist (en quatre volumes). Il publie Mario Soldati, devenu quasi introuvable en Italie. Il a été le premier à publier en France Edmund White, Barbara Pym, Lytton Strachey et bien d'autres. Il a redécouvert un vieux romancier que l'Amérique elle-même avait oublié et qui se cachait du côté de Princeton, W. M. Spackman, mais dans le même temps, il découvrait la jeune nouvelle Deborah Eisenberg. Il a exhumé l'Anglaise excentrique Edith Sitwell et promu Peter Ackroyd. Il a amorcé, dès 1993, la réévaluation de l'œuvre de Dominique Vivant Denon. Un éclectisme qui n'est pas vraiment de bon aloi pour les tenants de la rentabilité du « produit-livre ». Mauriès aurait donc dû rejoindre le rang de ceux qu'on exterminait en disant : « Certes, ils font de

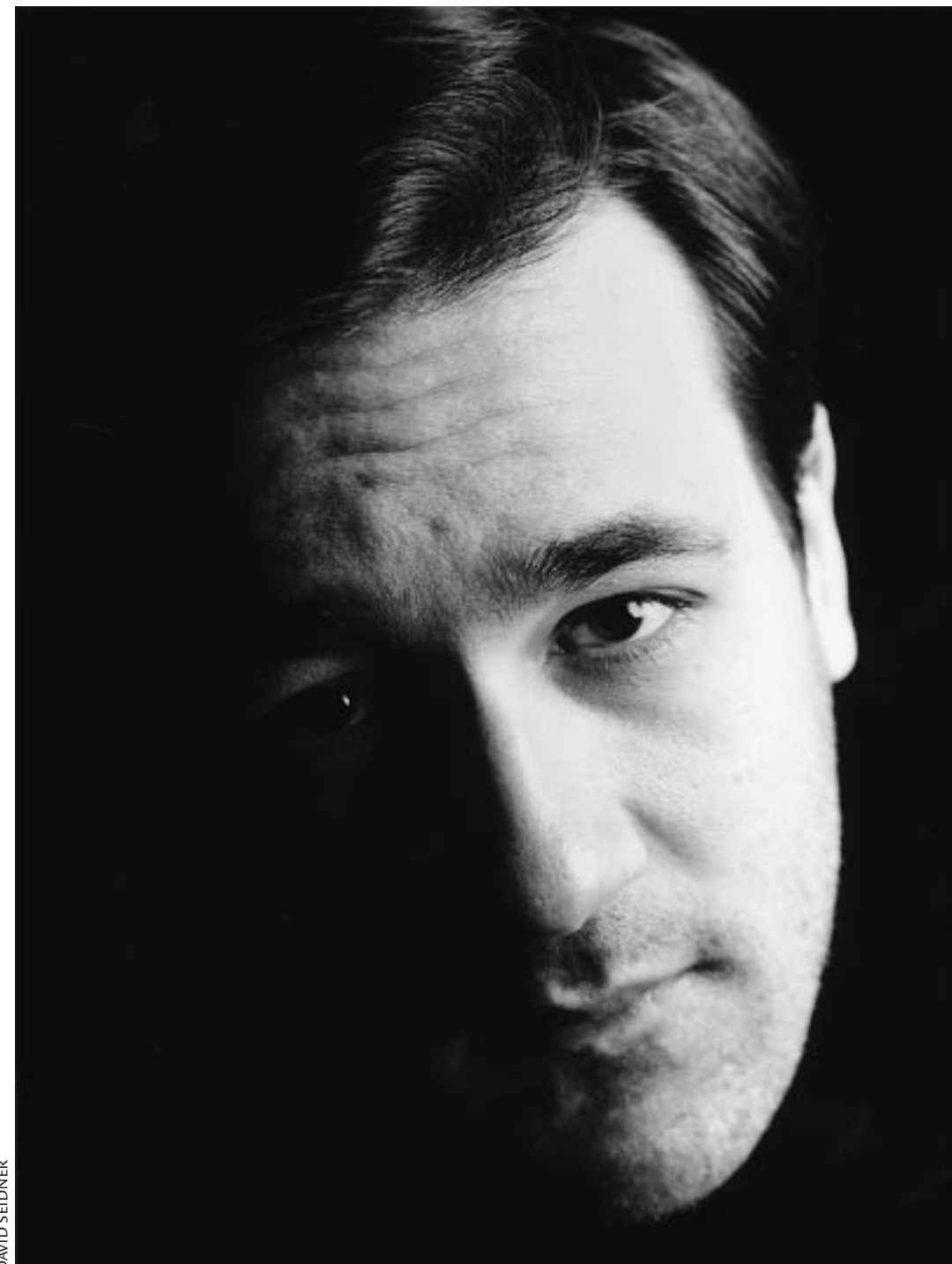
belles choses, mais ils coûtent cher et rapportent peu, alors... »

« En fait, je ne coûte pas tellement cher, estime Patrick Mauriès, et mes livres se vendent comme ils le doivent, ceux de Federico Zeri sont autour de 10 000, voire 12 000, les Soldati autour de 3 000 et même Edith Sitwell, on la réimprime. Et puis je suis dans un groupe où la volonté d'Antoine Gallimard est de maintenir une identité, une forme de travail réel. » Sous ses airs d'adolescent flâneur (on ne peut imaginer qu'il est né en 1952), d'esthète courant les ventes aux enchères, prêt à s'endetter pour un objet qui le séduit, enclin à dépenser le salaire d'un mois pour une édition originale, Mauriès sait où il va. Et d'où il vient. Dans son minuscule bureau, au dernier étage de l'immeuble de la rue de Condé (Paris-6^e) qui abrite aussi Le Mercure de France, il peut, caché entre ses livres et des photos qu'il aime, regarder l'avenir et le passé avec une sorte de tranquillité et beaucoup d'humour (son assistante étant au rez-de-chaussée, c'est-à-dire quatre étages plus bas, il doit quelquefois être menacé de perdre cet humour, quand surgissent des problèmes pratiques).

Le petit garçon né à Saint-Raphaël d'un père militaire et d'une mère d'origine libanaise n'était « pas programmé » pour l'amour des livres, avec « cette famille dépourvue

de tradition de culture ». Le jeune élève du lycée de Nice, qui n'aimait pas Molière, auquel il préférerait le fantastique, qui lisait Novalis et André Breton – il s'était intéressé au surréalisme par goût pour la peinture – n'aurait pas dû non plus se retrouver à l'École normale supérieure de Saint-Cloud. « Jusqu'en première, je ne comprenais pas ce qu'on voulait de moi, j'étais inadapté au système scolaire. Comme souvent, il y a eu une rencontre, avec un prof qui a donné un sujet que j'ai trouvé intéressant. J'ai utilisé ce que je savais sur Léonard de Vinci. J'ai eu une très bonne note à ma dissertation. Je suis devenu bon. Je suis donc allé en hypokhâgne et en khâgne. Mais personne à Nice n'avait été reçu depuis vingt ans. C'était comme un acte gratuit d'aller en khâgne là-bas. » Patrick Mauriès, lui, a été reçu. « Mon second choc, après la découverte de la philo, a été la lecture de Barthes. J'ai tout lu. » Jeune homme passionné, il a écrit à Barthes. Et venu à Paris grâce à son intégration à Saint-Cloud, il a suivi son séminaire. Deux fois admissible à l'agrégation de lettres, il se fait régulièrement coller à l'oral. « On me répétait que je n'étais pas fait pour ça. » Ce qui témoignait, de la part du jury d'agrégation, d'une clairvoyance inattendue. « De fait, ce milieu me faisait peur. Je voyais des profs très déterminés, des carrières. J'ai pourtant enseigné pendant quelques années. »

Roland Barthes, lui aussi, avait compris que Mauriès était fait pour autre chose, et il l'avait aidé à publier, au Seuil, son premier livre, *Second manifeste camp*, « la parodie d'un texte de Susan Sontag, Notes on The Camp ». Au journal *Libération*, Jean-Pierre Thibaudat,



DAVID SEIDNER

Patrick Mauriès et, ci-dessous, son univers imaginaire vu par Pascale Laurent

« Un promeneur est, par définition, amené à faire des rencontres. Le goût de ces amitiés, des hasards et de l'occasion : de ces trouvailles qui tombent à point nommé, qui tombent juste – tel est le principe qui m'a toujours guidé »

qui a aimé ce livre, demande à Patrick Mauriès, non seulement de donner des critiques, mais de prendre la direction de la rubrique littéraire. Dans « sa dimension de découverte », le journalisme lui plaît, mais, dit-il, « je ne supporte pas la contrainte du rapport au temps ». Dommage. On a aimé, dans *Libération*, partager son engagement pour l'Italie, sa découverte de Giorgio Manganelli. Il apportait ce regard d'ailleurs, ce sens du jeu, cette alliance entre humour et conviction si rares dans le journalisme. « Ma vie, ce sont des cassures, conclut-il, un jeu entre le kitsch et le sérieux, un plaidoyer pour l'ironie, pour des choses qu'on croit mineures et qui sont au cœur de la vie, qui sont fondatrices et qu'on veut parfois oublier. » Il a, en fait, toujours eu la sensation d'être un homme à part : au lycée, à Saint-Cloud, dans le journalisme, dans l'édition, et même, confie-t-il dans *Le Vertige*, dans son amour des garçons : « Telle est la chance inhérente à l'amour de garçons : ne pas appartenir, être au ban interdit d'emblée toute idée d'assomption dans un ensemble, une généralité, une identité, une substance, ouvre "naturellement" les yeux à l'impossible arbitraire des valeurs admises, aux fables communes qu'elles servent, à l'ordre des choses. » On est loin des revendications de conjugalité.

Tous ceux qui imaginent un Patrick Mauriès « fin de siècle », quel que soit le siècle, et qui le croient heureux dans ces ultimes années du millénaire, décadence à tous les étages, seraient bien avisés de lire *Le Vertige* et d'entendre sa nostalgie, qui n'est pas du ressass-

ement ni de l'aigreur, mais vient d'un étonnement devant « cet immense mouvement de reniement » après la vitalité des années 60 et 70, dominées pour lui par Roland Barthes, si bien décrit dans le court livre qu'il lui a consacré : « Son visage était étonnamment mobile, passant avec la vitesse d'un nuage de l'écoute la plus généreuse à une totale fermeture ; son regard était d'une grande tendresse, ironique et indulgent, mais contrastait en quelque sorte avec le reste du visage : un nez cassé, proéminent, une bouche lippue, dont il exagérait, affectant une expression gouailleuse, la cigarette fichée au coin des lèvres, en une pose dont on imaginait qu'elle correspondait à un stéréotype sexuel lointain et désuet. »

Il revendique cette « figure de maître » et la liberté que Barthes a su enseigner. Bien sûr, quand on veut garder présente « la forme d'esprit qu'il a défendue », « on est isolé face à ce néo-naturalisme qui règne aujourd'hui un peu partout. Partout, le refus de la complexité, cette fausse moralisation qui est en fait tout son contraire, le retour aux places bien définies pour tout : les personnes, la littérature, qui revient au XIX^e siècle le plus conventionnel sous l'alibi du contemporain. Cette prétendue "nouvelle écriture française" est en réalité beaucoup moins contemporaine que des tex-

tes plus anciens qui se mettent à parler de nouveau. Tout est dominé par le marketing, qu'accompagnent une volenté d'acculturation revendiquée et une sorte de jeunisme programmé. Comme si on décrétait un changement de génération sous une impulsion publicitaire ». Il faut, d'urgence, « prendre la tangente ».

Nul ne sait mieux le faire que Patrick Mauriès, toujours présent où on ne l'attend pas, passant des « papillonneries humaines » (une évocation de Charles-Germain de Saint-Aubin, qui se consacra « à la maîtrise de l'inutile » – accompagnée de ses gravures sur « les papillonneries humaines ») à ce très émouvant et autobiographique *Vertige*, avant de s'atteler à un projet autour de Dora Maar pour Thames & Hudson, puis défendant avec ardeur mai 68 – « Les acquis de cette période sont beaucoup plus importants que ses déficits, c'était un moment de liberté, d'ouverture » – et plaidant, avec la même passion, pour les livres de Louise de Vilmorin qu'il sort à la rentrée au Promeneur. Quand on ressort de son pigeonnier, on a l'impression d'avoir utilisé la machine à remonter le temps, dans tous les sens, d'avoir fait le grand écart entre les contraires. Mais on a surtout le sentiment d'avoir rencontré une personne, pas « une fonction », ce qui n'est pas, désormais, tellement courant.

biblio

Patrick Mauriès a écrit une trentaine de livres, récits, essais et « petits écrits », dit-il. Parmi eux :

- **Aux éd. du Seuil**
Second manifeste camp (1979)
Apologie de Donald Evans (1982)
Le Mondain (1984)
Choses anglaises (1989)
- **Aux éd. Gallimard**
Le Méchant Comte (1992)
Le Vertige (1999)
- **Aux éd. Quai Voltaire**
Quelques cafés italiens (1987)
- **Aux éd. Rivages**
Vies oubliées (1988)
- **Aux éd. Plon**
Les Lieux parallèles (1989)
- **Aux éd. de la Différence**
Fragments d'une forêt (1990)
- **Aux éd. du Promeneur**
Roland Barthes (1992)
Styles d'aujourd'hui, avec Christian Lacroix (1995)
Sur les papillonneries humaines (1996)
Vies remarquables de Vivant Denon (1998)
- **Aux éd. du Regard**
Maméristes (1983)
- **Aux éd. Franco Maria Ricci**
René Gruau (1984)
- **Aux éd. Thames & Hudson**
Line Vautrin : bijoux et objets (1992)
Les Bijoux de Chanel (1993)
Coquillages et rocaillages (1994)
Christian Lacroix, *journal d'une collection* (1996)
- **Aux éd. Schirmer Mosel**
David Seidner (1989)



D.R.

Dans **LE MONDE diplomatique** d'août 1999

« La culture européenne n'existe pas », entretien avec **ANDRÉ MALRAUX** (inédit 1945)

Retour sur l'affaire Sokal, par Jacques BOVERESSE

En vente chez votre marchand de journaux - 24 F - 3,66 €

M^{me} Voynet prend ses distances avec le remaniement gouvernemental

DANS un entretien à *Libération* du jeudi 5 août, Dominique Voynet revient sur le remaniement gouvernemental et justifie son choix de conserver le ministère de l'environnement par le fait que le premier ministre ne lui a pas fait de proposition « équitable ». « *Le verre était plutôt à moitié vide. C'est pour ça que j'ai refusé. Soyons clair, si on m'avait proposé un poste de secrétaire d'Etat à la santé avec un autre Vert au ministère de l'environnement, j'aurais accepté* », explique la ministre. Sur le nucléaire, M^{me} Voynet indique qu'elle « mesure tous les jours qu'il n'y a pas au sein du gouvernement de gens prêts à mouiller le maillot... Cette vraie difficulté tient au fait que le PCF n'est pas antinucléaire ». La veille, dans un entretien au *Monde* (nos éditions du 5 août), Daniel Cohn-Bendit avait dénoncé la logique « pronucléaire » du gouvernement. Interrogé, jeudi 5 août, sur Europe 1, le député européen estime que « *ce n'est pas juste qu'il y ait aujourd'hui trois ministres communistes et une ministre Verte* ».

Le MDC juge « stupéfiant » d'abandonner le synchrotron Soleil

GEORGES SARRE, président délégué du Mouvement des citoyens (MDC), a jugé « stupéfiante », mercredi 4 août, la décision de Claude Allègre, ministre de l'éducation nationale, de la recherche et de la technologie, d'abandonner le projet de synchrotron Soleil. Pour l'élu parisien, un tel choix « serait une faute, un mauvais coup porté à la recherche française ». De leur côté, les Verts d'Ile-de-France, par la voix de Michel Michelon, président de la commission de l'aménagement du territoire au conseil régional, estiment que « *le partenariat européen et la mise en commun des équipements, des financements et des compétences représente l'avenir* ». L'élu écologiste exprime « un seul regret : l'implantation de cet appareil dans l'Hexagone aurait eu, en termes d'aménagement du territoire, un effet rééquilibrant ». Enfin, la chambre de commerce de Paris « s'inquiète de l'affaiblissement du pôle de recherche francilien et ses conséquences néfastes pour le pays tout entier », tandis que René Garrec, président (DL) de la région Basse-Normandie, qui était candidate à l'implantation, juge « incompréhensible » la décision de M. Allègre.

Des CAF de la région parisienne

« au bord de la rupture de paiement »

PLUSIEURS caisses d'allocations familiales (CAF) de la région parisienne sont « au bord de la rupture de paiement » et un décalage de deux mois est à prévoir à Paris pour les versements des aides personnalisées au logement (APL) en juillet et en août. Bernard Lerat, directeur de la CAF de Paris, a admis, mercredi 4 août, un retard dans le paiement de ces prestations, concernant quelque 5 000 allocataires parisiens, précisant que ce retard devrait être « résorbé complètement » d'ici le 25 septembre. La section régionale de Force ouvrière (FO) des CAF de la région parisienne avait tiré la sonnette d'alarme en début de semaine, affirmant que « plusieurs dizaines de milliers d'allocataires » de l'APL, versée directement au propriétaire, étaient concernés. Déjà en place dans l'ensemble des CAF de province, un nouveau système informatisé de gestion des prestations, Cristal, est à l'origine de ce cafouillage. M. Lerat a assuré que les autres prestations de juillet seront versées jeudi 5 août comme prévu « à l'ensemble des allocataires » et « au bon taux ». Un délai « maximal d'un mois » pourrait toutefois être nécessaire en cas d'ouverture de nouveaux droits.

DÉPÊCHES

■ **DROITE** : Roselyne Bachelot, député RPR du Maine-et-Loire, a invité l'opposition, mercredi 4 août sur RTL, à « ouvrir le débat sur les problèmes de société ». Si la droite « n'est pas capable de cela », a-t-elle ajouté, « Jacques Chirac a déjà perdu la prochaine élection présidentielle ». Interrogé sur la nouvelle direction du RPR, rendue publique lundi par Nicolas Sarkozy (*Le Monde* du 4 août), M^{me} Bachelot a « regretté » que « l'œcuménisme » de cette équipe « ait quelques limites ». Soulignant que ni Edouard Balladur, ni Philippe Séguin, ni Alain Juppé, ni elle-même n'y figuraient, M^{me} Bachelot a exprimé son souhait d'une initiative du RPR en direction de Charles Pasqua.

■ **RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO** : le Zimbabwe et les autres pays d'Afrique australe engagés dans le conflit en République démocratique du Congo aux côtés de Kinshasa ont accusé, mercredi 4 août, les rebelles congolais et leurs alliés de violer le cessez-le-feu. De son côté, l'un des mouvements rebelles, le Mouvement de libération du Congo, a affirmé qu'un avion des forces gouvernementales avait bombardé ses positions, mercredi, faisant près de 600 morts. — (AFP)

■ **RACISME** : une affiche placardée dans 70 communes du Beaujolais et proposant des « vendangeurs européens » (*sic*) aux viticulteurs suscite la colère de SOS-Racisme et de l'ANPE locale qui y voient une « ségrégation raciale » dans le recrutement. SOS-Racisme Lyon a alerté le préfet et demandé le retrait immédiat de ces panneaux, qui émanent de l'association Appellation contrôlée, siégeant à Groningen (Pays-Bas). « Vous cherchez des vendangeurs européens ? Appellation contrôlée intervient gratuitement pour votre personnel temporaire », peut-on y lire. « C'est strictement interdit, a souligné la sous-préfecture de Villefranche-sur-Saône. Seule l'ANPE est habilitée à faire du placement en France ». L'inspection du travail a été saisie.

Information judiciaire contre deux associations des Hauts-de-Seine chargées du logement social

UNE INFORMATION judiciaire a été ouverte, vendredi 30 juillet, par le parquet de Nanterre sur des malversations supposées dans la gestion de deux associations chargées du logement social dans les Hauts-de-Seine. Cette procédure, ouverte pour « abus de bien social », « abus de confiance », « escroquerie », « infraction au code des marchés publics » et « exercice illégal de la profession de banquier », fait suite à la transmission au parquet de Nanterre de trois rapports d'organismes publics épinglant très durement la gestion des associations concernées : L'habitation française, chargée de collecter et de gérer le « 1 % logement », et une association satellite, baptisée L'habitation pour tous. Partie civile dans l'affaire, la nouvelle direction de L'habitation française reproche notamment à ses anciens dirigeants d'avoir, entre 1995 et 1998, octroyé des prêts ou opéré des montages financiers avec des sociétés dans lesquelles eux ou leurs partenaires privés étaient intéressés. Le montant des fraudes s'éleverait à plusieurs centaines de millions de francs.

Tirage du *Monde* daté jeudi 5 août : 463 273 exemplaires. 1 - 3

Le gouvernement italien s'attaque à la propagande électorale de Silvio Berlusconi

Un projet de loi sur la publicité télévisée des partis politiques sera soumis au Parlement à la rentrée

ROME

correspondance

Silvio Berlusconi n'apparaîtra plus sur ses téléés pour vanter les mérites de son parti, Forza Italia, entre un spot pour la lessive et un autre pour les tortellini. Un projet de loi sur la publicité télévisée pour les formations politiques a été adopté par le gouvernement et sera présenté au Parlement à la rentrée. Il vise à réglermenter les conditions d'accès et les formes de la propagande électorale. Les publicités qui passent brusquement dans les programmes seront désormais interdites. L'opposition de centre-droit crie au scandale et dénonce ce qu'elle considère comme une riposte de la majorité aux résultats des élections européennes, décevants pour celle-ci alors que l'on avait assisté à une formidable affirmation des deux seuls partis qui avaient utilisés massivement ce genre de publicité : Forza Italia et la liste d'Emma Bonino.

Lors de la campagne électorale pour le scrutin du 13 juin, le chef de l'opposition et propriétaire de l'empire télévisé Médiaset ne s'était pas privé d'interrompre plusieurs fois les films ou les variétés diffusés sur Canale 5, Rete Quattro ou Italia 1, les trois chaînes maison. Pour parler indifféremment du projet de ré-

forme des impôts qu'il envisage, de sa recette pour combattre le chômage ou encore de ses idées sur l'Europe. Un matraquage qui n'avait pris fin qu'à la veille des élections. Selon les experts, ces publicités avaient influé sur le résultat – plus de 25 % des suffrages – obtenu par Forza Italia, devenu ainsi le premier parti italien.

M. Berlusconi ne faisait rien d'il-légal : il achetait de l'espace publicitaire à des chaînes qui avaient offert à tous les partis la possibilité de diffuser de la publicité politique, réplique-t-il à ceux qui l'accusent de profiter de la situation. Aucune norme ne l'en empêchait mais, comme le dénonçaient ses adversaires, M. Berlusconi était à la fois propriétaire des chaînes et bénéficiaire de leur décision de proposer ce genre de publicité. Et le tout pratiquement à un coût nul, puisque ce que l'homme politique versait d'une main, l'homme d'affaires l'empochait de l'autre.

« TEXTE LIBERTICIDE »

Mais le comble, c'est que si quelque parti concurrent voulait profiter de cette opportunité, il finissait, en quelque sorte, par financer son propre adversaire. Cette anomalie remonte à l'entrée sur la scène politique du magnat des télévisions pri-

vées, voici cinq ans, et l'avènement du *partito azienda*, le « parti-entreprise », Forza Italia. Une situation qui semble pour l'instant sans issue, malgré les différentes tentatives d'y mettre un terme avec des projets de loi sur le « conflit d'intérêts ».

Mercredi 4 août, le dernier conseil des ministres d'avant les vacances a décidé qu'il fallait commencer par intervenir au moins sur la *par condicio*, l'égalité en matière de propagande électorale à la télévision. Une première tentative de réglementation avait été réalisée au cours de la campagne des élections législatives d'avril 1996.

Le texte, qui vient d'être adopté par le gouvernement, prévoit que les formations politiques pourront faire connaître leurs idées, mais à l'approche des scrutins, cet autonne, elles devront se limiter à débattre avec les autres partis. Une présence sera garantie à tous les partis, selon des modalités bien précises et tenant compte de leur poids électoral. Mais, a déclaré le chef du gouvernement Massimo D'Alema en présentant le projet de loi, il deviendra impossible d'*« entrer dans les foyers des Italiens pour vendre un parti entre une auto et une machine à laver »*. C'est une façon,

La découverte d'un nouveau gène pourrait améliorer les traitements contre les troubles du cholestérol

LES CHERCHEURS de la firme Rhône-Poulenc Rorer, associés aux équipes de l'université de Munster (Allemagne) et des National Institutes of Health (NIH) américains, annoncent, dans le dernier numéro du mensuel *Nature Genetics* (daté d'août), qu'ils ont identifié le gène dirigeant la synthèse d'une protéine impliquée dans l'élimination cellulaire du cholestérol.

On sait depuis longtemps que le cholestérol est impliqué dans la genèse et le développement de l'athérosclérose, un phénomène pathologique lié à de nombreuses affections cardio-vasculaires. Pour autant, la physiologie du cholestérol demeure encore, à certains égards, mystérieuse. Outre les apports assurés par l'alimentation, le cholestérol est synthétisé par différents tissus de l'organisme, notamment le foie, avant d'être véhiculé, via le flux sanguin, par certaines protéines spécifiques de basse densité (LDL ou « mauvais » cholestérol), qui le transportent jusqu'aux cellules dans lesquelles il est intégré.

On ne connaissait pas, jusqu'à présent, les molécules impliquées dans l'élimination cellulaire (ou « voie de retour ») du cholestérol. Pour résoudre cette énigme, les auteurs de la publication de *Nature Genetics* ont procédé à

Progrès dans l'enquête sur le triple meurtre de Toudon

SIX BRAS sans mains, six jambes sans pieds, trois troncs émasculés et éviscérés... Ces restes humains, découverts le 18 mars le long d'une petite route du massif de l'Estéron (Alpes-Maritimes), ont fini par livrer une partie de leur secret. L'enquête, menée par les gendarmes de la section de recherche de Marseille et de la brigade de recherche de Nice, a permis d'identifier deux des trois corps, ceux d'un homme et d'une femme considérés comme proches du milieu du grand banditisme. Plusieurs pistes (rite satanique, tueur en série, mafia russe...), évoquées après la découverte des sacs poubelles par un cantonnier de Toudon, semblent pratiquement écartées.

L'une des victimes était une femme d'une cinquantaine d'années, elle était installée sur la Côte d'Azur depuis plusieurs années en compagnie d'un Français de cinquante-huit ans, Francis Benmokhtar, connu de la justice pour une affaire de drogue. L'un des deux autres corps, identifié grâce aux analyses génétiques, est celui d'un ami du couple, Jean-Pierre Caligaris, quarante et un ans, ancien vendeur dans une boîte de nuit corse. Son identification a été facilitée par sa mère, qui avait signalé sa disparition aux gendarmes.

l'analyse du patrimoine héréditaire de personnes souffrant de la maladie de Tangier. Il s'agit là d'une affection rare, transmise de manière héréditaire, à laquelle on a donné le nom d'une île de la côte est des Etats-Unis où la maladie a été pour la première fois identifiée, en 1964. Elle se caractérise par l'absence complète de certaines lipoprotéines (celles dites de haute densité, HDL, ou « bon » cholestérol), une accumulation intra-cellulaire de cholestérol ainsi que des dépôts de graisses multiples entraînant de graves complications vasculaires.

UN MÉCANISME JUSQU'ICI INCONNU

Les chercheurs sont parvenus à identifier le gène (baptisé ABC1) dirigeant la synthèse d'une molécule responsable du transport intra-cellulaire de cholestérol ainsi que les mutations dont il fait l'objet chez les personnes atteintes de la maladie de Tangier. Deux autres équipes annoncent, dans le même numéro du mensuel scientifique, être parvenues à des résultats similaires. Si la maladie de Tangier constitue la forme la plus sévère des déficits en HDL, les perturbations de cette catégorie de lipoprotéines représentent l'anomalie la plus fréquemment rencontrée chez les personnes souffrant

explique-t-il, d'enrayer l'envolée des coûts dans la vie politique, de mettre l'Italie au diapason des autres pays européens ; cela n'est pas du tout dirigé contre Berlusconi, précise-t-il. Si le chef de l'opposition la ressent ainsi, lâche M. D'Alema, c'est qu'il faut renverser la question : « *C'est lui qui a un conflit d'intérêts.* »

Pour l'opposition, qui se prépare à livrer bataille devant le Parlement, il s'agit d'une atteinte majeure à la liberté. M. Berlusconi tonne contre « le régime » et sa décision « liberticide ». En fait, la coalition de centre-droit ne veut pas renoncer à sa position mais au contraire continuer à exploiter ce formidable outil de persuasion. D'ailleurs, elle le confirme en dénonçant le fait que la majorité, après avoir mis les mains sur le service public, la RAI, s'attaque maintenant à la seule voix libre qui existe encore en Italie, Médiaset. A droite, on dit en tout cas une chose qui est sans doute vraie : alors que le pays est confronté à des problèmes comme la montée de la petite délinquance ou le chômage, la majorité décide de s'occuper en priorité de la *par condicio* parce qu'elle ne parvient à resserrer ses rangs qu'en s'attaquant à M. Berlusconi.

Salvatore Aloise

Jean-Yves Nau

Une nouvelle inédite de science-fiction

L'Age des raisons

par Nancy Kress

cahier spécial de 32 pages

vendredi
6 août

daté 7

Philippe Broussard

Le Monde DES LIVRES

LITTÉRATURE ● ESSAIS

VENDREDI 6 AOÛT 1999



LE FEUILLETON D'ÉTÉ
DE FRANCIS MARMANDE
page 26



RAYMOND DEPARDON
page 26



MARTIN HEIDEGGER
page 27



PATRICK MAURIÈS
page 28

« Merdre ».
1896. Scandale.
Un énergumène vient
proférer la vérité nue
du pouvoir.
Jarry, prophète
blasphémateur,
crée Ubu, monstre-mythe
à la descendance féconde

Lors de la première représentation d'*Ubu roi*, en 1896, Jarry a vingt-trois ans. C'est un scandale. Un coup de génie adolescent révèle soudain un monstre qui va se transformer en mythe. « Le public a été stupéfait à la vue de son double ignoble qui ne lui avait pas été présenté. » Et aussi : « C'est parce que la foule est une masse inerte et incompréhensive et passive qu'il la faut frapper de temps en temps, pour qu'on connaisse à ses grognements d'ours où elle est - et ce qu'elle est. »

La foule fin-de-siècle, en effet, est furieuse. Elle ne reconnaît ici aucune de ses valeurs habituelles, c'est-à-dire la bien-pensance tassée, la frivolité sur commande, l'humanisme hypocrite, le cléricanisme patriotique ou républicain, les petits soucis et les grosses affaires, la misère et la manie sociale, la comédie de boulevard et les romans fleur bleue. C'est l'époque où les faux-semblants et les clichés pullulent (Proust va venir radiographier tout ça), et voilà qu'un énergumène vient proférer la vérité nue du pouvoir. Dès le fameux *merdre* inaugural, la lumière jaillit des coulisses.



A. La Faim
(la panse du Père Ubu)

Le grand Apollinaire, lui, ne s'y trompe pas, ni les dadaïstes, ni les surréalistes. Il s'agit d'un acte révolutionnaire, et Ubu est « un personnage en passe de devenir proverbial comme Gargantua, Gulliver et Robinson Crusoe ». Mais, de tous ces héros, Ubu est sans doute celui qui a le moins vieilli, et qui s'impose, jour après jour, comme prophète. Guignol ? Oui, mais bien davantage, puisque la guignolade, au fond, reste sentimentalement attendrie. Le rire pata-



E. La férocité
(la mâchoire du Père Ubu)

physique d'Ubu utilise le guignol pour dire autre chose, une catastrophe métaphysique, une énormité verte (de langue, de crudité physique et de peur). Dans le même tournant historique, le surhomme nietzschéen et le sous-homme buté paraissent sur la scène mondiale. Comme le dit Daniel Accursi dans un brillant essai récent : « Ubu prophétise la mondialisation de la Phynance, qui

Philippe Sollers

elle-même déclenche l'apocalypse encéphalique. La phynance se substitue à la pensée. (1) » *Ecrire phynance, merdre, éternité ou oneilles* ne relève donc pas de la plaisanterie ou du canular, mais d'une sorte de science nouvelle, science des « exceptions », qui enregistre froidement la fin de la philosophie et son remplacement par la pure bestialité du calcul. L'idéalisation du genre humain en prend un coup ? La suite des événements va montrer de quoi il retourne.

André Breton, dans un texte magnifique de 1953, insiste, lui aussi, sur la mystérieuse capacité d'anticipation de Jarry qui « prophétise et stigmatise dans *Ubu roi* et *Ubu enchaîné* les propositions aberrantes et meurtrières auxquelles nous allons avoir affaire après lui ». Il s'agirait d'ailleurs, dit-il encore, de savoir lire Jarry en entier, de ne pas se contenter d'une image convenue (l'adjectif « ubuesque »), de comprendre de quelle virtuosité imaginaire Jarry jouait en secret (voir, par exemple, *Le Surmâle*) (2). Même insistance chez Guy Debord : « On admet facilement, depuis plus de soixante ans, et même sans l'avoir lu, que Kafka annonçait une grande part sinistre de l'esprit de ce siècle. De même que l'on s'est depuis longtemps refusé à admettre que Jarry en annonçait une part beaucoup plus énorme. Ce sont ceux qui savent ce qui se passe dans le monde qui goûtent ceux qui savent en parler. (3) » Procès de Moscou, règlements de comptes, pourriture totalitaire, bêtise brutale, mafia endémique, marionnettisme généralisé, la liste est longue, et elle n'est pas près d'être close. N'oublions pas qu'*Ubu roi* est d'abord, et par définition, régicide, suivant en cela les conseils de sa Mère Ubu. Le roi de Pologne ? « Je tâcherai de lui marcher sur les pieds, il regimbera, alors je lui dirai merdre, et à ce signal vous vous jeterez sur lui. » La scène se passe polonairement « Nulle Part » ? Jarry précise : « Nulle Part est par-

Le triomphe d'Ubu

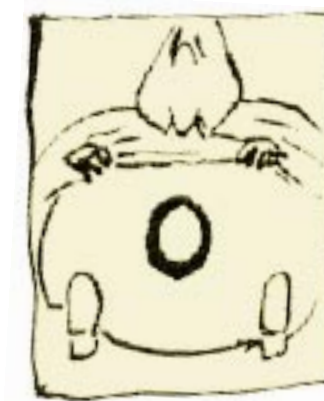
tout, et le pays où l'on se trouve, d'abord. C'est pour cette raison qu'Ubu parle français. »

Ubu, roi par le bas, règne sur la servitude volontaire humaine. Il vient aussi bien du Père Duchesne de Hébert (nom, aussi, du professeur dont l'élève Jarry se moquait avec ses camarades) que de Fouquier-Tinville, lequel trouvait que les accusés du Tribunal terroriste « complotaient contre son ventre » lorsqu'il était temps d'aller dîner. La Gidouille est née. Ubu : « J'ai l'honneur de vous annoncer que, pour enrichir le royaume, je vais faire périr tous les Nobles et prendre leurs biens. » L'argent, la bouffe, voilà l'essentiel. La pensée n'est plus qu'un mince appendice de la panse. Tout est ruse et prédation, tout est anal. Finalement, le mot le plus répété est celui de *trappe*. Ubu est un gros bébé vantard, asexué, cocu et couard qui avoue sans fard son désir de vengeance et de domination par accumulation et exécutions. Ubu-bébé est le grossier père des familles. Mais il ne serait pas aussi probant sans Mère Ubu, vieille sorcière avide, qui n'a rien à envier à la stupidité vorace de son époux.



I. La jubilation du Père Ubu

C'est le couple parfait et, en un sens, moderne. Avarice et cruauté sur fond de lâcheté : la Phynance, le Ventre, la Trappe. La démonstration d'Ubu porte sur la rente et le désir d'esclavage. On crie à la liberté pour mieux s'écraser. On feint de désobéir pour mieux obéir. Les Palotins, qui forment l'armée d'Ubu (ou plutôt son armerde), procèdent à un décervelage permanent. Ce sont des commissaires du peuple. Quant à Ubu, personne, au XX^e siècle, n'aura été plus inconsciemment imité. On le trouve à Moscou, à Berlin, à Madrid, à Rome, à Pékin, à Cuba, à Belgrade, à Bagdad, à Tripoli, en Afrique. En Amérique, il est en bonne voie. En France ? Restons discret, nous risquerions le supplice : « Torsion du nez, arrachement des cheveux, pénétration du petit bout de bois dans les oneilles, extraction de la cervelle par les talons, laceration du postérieur, suppression partielle ou



O. L'admiration
(le nombril du Père Ubu)

même totale de la moelle épinière, sans oublier l'ouverture de la vessie natatoire et finalement la grande décollation renouvelée de saint Jean-Baptiste, le tout tiré des très Saintes Ecritures, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, mis en ordre, corrigé et perfectionné par l'ici présent Maître des Finances. » Sans parler du pal, pratique courante, qui pourrait être décrétée, après les lendemains qui chantent au Goulag et la fabrication nazie de la race élue, par le Conseil plannétaire de l'Éthique caricaturée et des Droits de l'homme médiatiques.

Frémissements d'horreur dans la salle. Cet Ubu n'est ni un éducateur ni un réformateur. Il n'attend aucun Godot et ne croit même pas que le monde est absurde. Il signale le déchaînement de l'arbitraire le plus éhonté. Toute honte bue, c'est Ubu. Pas de conscience, pas de remords, pas de culpabilité, aucune lamentation, aucune imprécation, l'action. L'imposture est énorme ? Il faut être énorme. On doit jouer *Ubu* avec des masques, dit Jarry, comme dans le théâtre grec antique. Tendre à l'impersonnel de la tragédie bouffonne, comme dans Shakespeare. Un conseil : « Si l'on veut que l'œuvre d'art soit éternelle un jour, autant la faire éternelle tout de suite. » Personne n'y comprend rien dans un premier temps ? C'est fatal. « Si l'on tient absolument à ce que la foule entrevoie quelque chose, il faut préalablement le lui expliquer. » En ces temps d'éclipse (qui donnent envie de relire *La Lettre sur les aveugles* de Diderot), méditons, avec Ubu, sur la beauté cachée de son être : « La sphère est la forme parfaite, le soleil est l'astre parfait, en nous rien n'est si parfait que la tête, toujours vers le soleil levé, et tendant vers sa forme, sinon l'œil et semblable à lui. La sphère est la forme des anges. A l'homme n'est donné que d'être ange incomplet. Plus parfait que le cylindre, moins parfait que la sphère, du tonneau radie le corps hyperphysique. Nous, son isomorphe, sommes beau. »

Ses camarades de lycée trouvaient que Jarry, à seize ans, avait

un goût prononcé pour les anti-thèses violentes et le rapprochement des extrêmes. Il n'avait rien non plus à apprendre, semble-t-il, en matière sexuelle. L'un d'eux, réprobateur, trouve que, « malgré sa belle intelligence, il fut un érotomane un peu crapuleux » et que « le respect de la femme était un sentiment qui lui était inconnu ». On voit que tout se tient chez ce blasphémateur précoce, qui a raté trois fois son concours d'entrée à l'École normale supérieure. Quand il meurt, en 1907, à trente-quatre ans, il vient pourtant d'écrire : « Le père Ubu croit que le cerveau, dans la décomposition, fonctionne au-delà de la mort, et que ce sont les rêves qui sont le Paradis. » Et ceci, beaucoup plus étrange : « Il voit l'autre monde, et il lui parle, par courtoisie et par prudence, dans la langue de l'Eglise. Il n'y a qu'un très vieux moine, très versé dans la théologie, qui puisse apprécier le cas. »

- (1) *La Philosophie d'Ubu*, PUF, 1999.
- (2) Alfred Jarry, *initiateur et éclairé*, in *La Clé des champs*, Sagittaire, 1953.
- (3) *Cette mauvaise réputation...*, Gallimard, « Folio » n° 3149.



U. La douleur
(les larmes du Père Ubu)

Les dessins que nous publions sont ceux de Pierre Bonnard pour l'« Alphabet du Père Ubu » (voyelles), tiré de l'« Almanach illustré du Père Ubu - XX^e siècle », 1^{er} janvier 1901, publié par Ambroise Vollard.

Les œuvres complètes d'Alfred Jarry ont été publiées dans la « Bibliothèque de la Pléiade » en trois volumes. Le premier, dirigé par Michel Arrivé et qui comporte notamment les différentes versions d'*Ubu*, est épuisé. Les deux autres tomes ont été dirigés par Henri Bordillon et Patrick Besnier. Les principales œuvres de Jarry figurent dans les catalogues des différentes collections de poche. Pour *Ubu* : Folio-Gallimard (1978, n° 980, par Noël Arnaud et Henri Bordillon) et le Livre de poche classique (1962, n° 838).

Teresa Prekerowa

ZEGOTA

COMMISSION D'AIDE
AUX JUIFS

Traduction et préface
de Marian Apfelbaum

EDITIONS DU
ROCHER

« Malgré la faiblesse du résultat au regard de l'étendue du désastre, l'action de Zegota mérite un respect et une admiration dont elle a été longtemps privée. »

N. Weill

EDITIONS DU
ROCHER

La révolution des sciences

De Copernic à Newton, Paolo Rossi montre les enjeux philosophiques et métaphysiques des découvertes des temps modernes

LA NAISSANCE DE LA SCIENCE MODERNE EN EUROPE
(La nascita della scienza moderna in Europa)
de Paolo Rossi.
Préface de Jacques Le Goff, traduit de l'italien par Patrick Vighetti.
Seuil, « Faire l'Europe », 416 p., 170 F (25,92 €).

Copernic était polonais, Tycho Brahe danois, Galilée et Torricelli étaient italiens, mais la science moderne, qu'ils ont fondée, a pour lieu de naissance l'Europe. Jacques Le Goff a confié à Paolo Rossi, membre éminent de l'Accademia dei Lincei, la tâche de retracer la naissance de cette puissante force unificatrice. La révolution copernicienne s'étend sur cent cinquante ans, de 1543, lorsque Copernic fait paraître le *De revolutionibus orbium coelestium*, à 1687, quand Newton donne ses *Philosophiae naturalis principia mathematica*. Elle ne se réduit pas à une révolution scientifique illustrée par des découvertes de premier plan dans tous les domaines. Elle vaut à titre de révolution intellectuelle ; de destruction d'un système du monde millénaire, essentiellement aristotélicien, et de naissance d'une nouvelle manière de penser. L'ambition de Paolo Rossi – et sa réussite – a été, sans renoncer à traiter de la nouvelle astronomie, du principe d'inertie et de la circulation du sang, d'exposer les grands axes et les grands thèmes qui furent au cœur de cette révolution. Trois idées dominent cette forte synthèse, le rejet de la conception sacerdotale ou hermétique du savoir, l'intérêt récent pour la technique, les enjeux philosophiques et métaphysiques des recherches scientifiques.

Le goût du secret et l'art de la dissimulation n'ont pas disparu de la scène scientifique, mais ils ne fi-

gurent plus à titre de valeur. Tel est le premier changement des pratiques scientifiques. Le fonctionnement des académies, qui fleurissent alors, repose sur la discussion publique des théories. Cette pratique courante est une innovation. La communication est devenue une valeur en se substituant à l'initiation. La science moderne rompt avec la grande renaissance de la magie du XVI^e siècle. Marsile Ficin traduisit en 1463 les quatorze traités anonymes du *Corpus hermeticum*, où s'exprimait la vision du monde de l'hermétisme, selon laquelle de rares élus sont en mesure d'atteindre la vérité cachée sous des symboles. Lorsqu'en 1637, au début du *Discours de la méthode*, Descartes affirme que le bon sens est « la chose du monde la mieux partagée », il prend position en faveur d'une science qui congédie le vaste héritage magico-astrologique de la pensée antique et médiévale, attachée à la distinction des profanes et des initiés.

Le traditionnel mépris pour les arts mécaniques et l'opposition de la technique et de la science qui en dérive sont d'autres obstacles que la révolution scientifique du XVII^e siècle a dû surmonter. Rossi présente les ouvrages des ingénieurs, des artistes et des techniciens où s'élabore une nouvelle approche du travail et du savoir technique. Sans le *De re metallica* (1556) de Georg Bauer – dit « Agricola » –, sans les *Mechanicorum libri* de Guido del Monte, publiés à Pesaro en 1577, on ne comprendrait pas la confiance que place Galilée, en 1609, dans la lunette qu'il pointe vers le ciel. Instrument venu des artisans hollandais et partiellement accueilli par les militaires mais méprisé par la science officielle, la lunette, reconstruite par Galilée, devient un instrument scientifique. L'entrée des instruments dans la science ne fut pas une entreprise facile ; la conviction qu'ils peuvent augmenter et non déformer la vue

vaut à titre de révolution intellectuelle.

La tragédie de Galilée – son abjuration le 22 juin 1633, revêtu de la chemise blanche de pénitent, à genoux devant les cardinaux de la Congrégation – témoigne des risques encourus par les acteurs de cette révolution. Le nouveau savoir scientifique « naît à la faveur d'une âpre polémique contre le savoir des moines, des scolastiques, des humanistes et des professeurs ». Les retentissements métaphysique et théologique de ce savoir sont considérables. Le Père Grassi n'avait pas tort de souligner la proximité des thèses de Galilée à la fin du *Saggiatore* avec celles d'Epicure, ce négateur de Dieu et de la Providence. Une nouvelle image de la nature et de la place de l'homme dans la nature voit le jour. Les matérialistes du XVIII^e siècle en donneront l'interprétation que l'on sait. Les principaux philosophes de la nature du XVII^e siècle concilient prudemment la piété et une image du monde de type mécanique et corpusculaire. Le monde est comparable à une machine, à une horloge. Le Créateur est un divin horloger, et la science, assure Newton, enseigne la perfection de ses ouvrages.

Quelques-uns des caractères fondamentaux de ce que nous appelons « science » naissent dans les premières décennies du XVII^e siècle, mais les inventeurs de la science moderne mélaient, à l'instar de Newton, l'alchimie et la créativité mathématique. Le mysticisme pythagoricien inspirait Johannes Kepler, et Tycho Brahe voyait dans l'astrologie une application légitime de sa science. À l'aube de la modernité, des perspectives que nous jugeons inconciliables coexistent. La recherche historique, montre Paolo Rossi, démêle difficilement l'entrelacs de la magie et de la science, et révoque la légende positiviste d'une marche triomphale de la raison au milieu des ténébres.

Jean-Paul Thomas

Princes au temps de l'absolu

Comment les Condé, au XVII^e siècle, ont assis leur puissance sur de multiples réseaux d'influence : portrait de groupe par Katia Béguin

LES PRINCES DE CONDÉ Rebelles, courtisans et mécènes dans la France du Grand Siècle
de Katia Béguin.
Ed. Champ Vallon, « Epoque », 460 p., 190 F (28,97 €).

Qui ne connaît les Condé ? Chantilly, bien sûr, Rocroi, la Fronde et spécialement ce prince, Louis, jeune et brillant vainqueur des Espagnols, protecteur du roi-enfant en 1648, rapace et hautain, libertin et cultivé, qui mènera la lutte contre son souverain jusqu'à le trahir avant une rentrée en grâce domestique. Ce bref portrait n'est pas l'objectif du livre précis, précieux et intelligent de Katia Béguin. Non seulement parce que l'ouvrage concerne les trois générations de la famille au XVII^e siècle (d'Henri II, né en 1598, à Henri-Jules, mort en 1709) mais surtout parce que la thèse de l'auteur, loin de s'appuyer sur les individus, privilégie le portrait de groupe, la nébuleuse des réseaux qui garantit la puissance de la lignée. Enfin, parce que l'originalité fondatrice de ce travail s'articule autour de la relation tumultueuse et complexe des princes et de leur roi.

Apparemment, l'histoire séculaire de cette branche des Bourbons dessine le profil d'une puissance dépossédée, passée de la révolte ouverte au loyalisme servile. A son terme, elle illustrerait parfaitement le triomphe de l'absolutisme monarchique appuyé sur l'abaissement des grands et leur domestication. Cette soumission nobiliaire parachevée par Louis XIV serait « le corollaire de sa dépendance économique et de la perte de son pouvoir d'influence ». Toute la démonstration de Katia Béguin consiste à revenir sur cette vulgate pour montrer

avec sérieux et raffinement que l'apparente perte d'autonomie des Condé au sommet – surtout après le retour en grâce de 1660 – n'épuise pas, bien au contraire, des modes de sociabilité nombreux et efficaces à la base. Car les Condé surent maintenir de solides assises et de réels moyens pour continuer à peser, à modeler ces multiples réseaux de clientèles essentielles.

Cette nébuleuse repose d'abord sur la solidité entretenue de la parenté, plus imbriquée avec le clientélisme qu'on ne le croyait : les Condé favorisent et contrôlent bien des unions de cousins ou d'alliés, acceptent bien des parrainages. Elle s'alimente aussi à la source de leur immense fortune consolidée avec Henri par l'octroi de libéralités d'Henri IV et plus encore par son mariage avec Charlotte de Montmorency.

INTERMÉDIAIRES

Acquisitions, récupérations d'héritage, intéressement aux affaires du royaume permettront à Henri-Jules de se trouver à la tête de 31 millions de livres au début du XVIII^e siècle, mais surtout de continuer à octroyer des prêts, à affermer des droits et des biens, à répondre favorablement aux exigences fiscales de l'Etat. Sorte d'intermédiaires économiques, les Condé, plus encore après 1660, perpétuent une autre fonction tout aussi ancestrale : celle d'intermédiaire politique.

Leur gouvernement de Bourgogne, en particulier, situé en pays d'Etat, constitue une position stratégique majeure pour l'entretien du patronage des clientèles. La diversité sociale et culturelle de ces dernières, associant commensaux de tous ordres, nobles, hommes d'affaires, officiers, domestiques, ecclésiastiques, n'empêche pas la fidélité de constituer – avant l'honneur – la valeur essentielle

de ce monde. Pour lui, les princes accomplissent un devoir distributif mais tout autant répondent à une vocation défensive, médiatrice vis-à-vis du pouvoir royal. Souvent, par l'intermédiaire d'un ministre, Colbert plus que Louvois, ils sollicitent bénéfices, places, grâce pour leurs affidés.

Alors que les institutions monarchiques s'affirment, les Condé n'en poursuivent pas moins leur rôle protecteur, favorisant leur autonomie clientélaire à travers des relations denses, quotidiennes, discrètes mais que d'aucuns peuvent rendre plus explicites à travers lettres de civilité ou livres dédiés. L'influence persiste et l'éclat de leur mécénat s'avère être alors un autre moyen d'entretenir les stratégies d'affirmation. Tandis que Versailles prend de l'importance, les maîtres de l'hôtel parisien du Faubourg, mais plus encore du château de Chantilly, pratiquent un mécénat ambitieux, courageux parce que non conformiste. Louis, en particulier, en offrant son hospitalité à des penseurs hétérodoxes, à des auteurs en délicatesse (Molière et son *Tartuffe*), en favorisant des modes d'expression honnis, conforte cette image de protecteur des proscrits.

Ainsi, les épisodes historiques spectaculaires de la Fronde, que l'on pensait être l'ultime soubresaut d'un orgueil décalé, apparaissent, à travers ce beau livre, comme l'expression nouvelle d'une lutte d'influence majeure. Une lutte qui oppose les ambitions nouvelles d'un Mazarin pressé d'étendre sa domination, et le souci ancien des Condé de pouvoir distribuer encore charges et faveurs. Le repli obligé, entre 1650 et 1660, ne ruina pas pourtant ce système complexe et la puissance d'une grande maison que Katia Béguin a su si bien mettre en valeur ici.

Alain Cabanous

Heidegger au-delà des clichés

Des photographies inédites du philosophe allemand prises par François Fédier en Forêt-Noire ou lors de ses séjours en Provence dans les années 60

SOIXANTE-DEUX PHOTOGRAPHIES DE MARTIN HEIDEGGER
de François Fédier.
Gallimard, « L'infini », non paginé, 95 F (14,48 €).

MARTIN HEIDEGGER Souvenirs et chroniques
de Frédéric de Towarnicki.
Ed. Rivages, 188 p., 100 F (15,24 €).

Ceci n'est pas un livre de philosophie. On ne trouvera en effet dans l'ouvrage de François Fédier – élève de Jean Beaufret, et introducteur, à la suite de ce dernier, de Martin Heidegger en France – aucune voie d'accès explicite, aucune analyse qui puisse nous éclairer sur la pensée du philosophe allemand. Cependant, ces soixante-deux photographies prises par l'auteur entre mars 1958 (conférence à l'université d'Aix-en-Provence) et septembre 1969 (troisième et dernier séminaire du Thor en Provence) apportent un éclaircissement, opèrent une ouverture. Mais il importe moins de définir cette ouverture que d'en prendre conscience, de l'accueillir pour ce qu'elle est. Sans lui chercher un autre nom. Les choses se trouveront alors reliées et cet accueil pourra être aussi, justement, celui de la pensée. De plus, cette approche ne contredira pas celle de Heidegger lui-même.

Un homme est donc là, dans les circonstances publiques ou amicales de son travail, ou simplement en promenade sur des chemins de campagne. Il est âgé déjà – il meurt en mai 1976, à quatre-vingt-six ans. Dans une partie de ces clichés, le paysage est celui de Todtnauberg, dans la Forêt-Noire, où le philosophe résidait souvent. Les autres images montrent la Provence : « J'aime ce pays avec sa côte marine, parce que s'y annonce le voisi-



« J'aime la Provence avec sa côte marine, parce que s'y annonce le voisinage de la Grèce » : Martin Heidegger, ici au Thor en 1968

nage de la Grèce », avait-il dit à Aix le 20 mars 1958 pour remercier ses hôtes de l'université. Il avait ajouté, associant Cézanne à son « propre chemin de pensée » : « J'aime tout cela parce que j'ai la conviction qu'il n'y a pas d'œuvre essentielle de l'esprit dont les racines ne plongent dans un sol original sur lequel il s'agit de tenir debout. » Lors des séminaires du Thor, dans le Vaucluse – réunis à partir de 1966 à l'invitation de René Char –, « J'aime ce pays avec sa côte marine, parce que s'y annonce le voisi-

« élèves » attentifs : Michel Deguy, Dominique Fourcade, Barbara Cassin, Giorgio Agamben...

Comme le note François Fédier, Heidegger ne semble nullement gêné par l'objectif. Il ne pose pas : aucune trace de cette « crispation » qui affecte normalement celui qu'on prend pour modèle. Ce qu'on appelle le « naturel » n'est pas recherché ou composé : il est immédiatement trouvé. Mais ce qui frappe le plus dans ces photographies, c'est l'étonnante présence de Heidegger. Une présence

simple, pas du tout écrasante, rigoureusement ordinaire serait-on tenté de dire. Une présence qui engloberait, sans la figer ou la claironner, l'idée du retrait. Malicieux ou concentré, bienveillant, écoutant ou parlant, il est là, puissamment certes, mais avec une puissance débarrassée de toute ostentation et de tout narcissisme, de toute volonté ou de tout désir d'hégémonie. En fait, on perçoit cette simplicité si l'on songe à son contraire, notablement plus répandu : une présence qui se moque de cette idée de retrait, qui a besoin sans cesse de s'affirmer en criant fébrilement : « Moi, Moi, Moi ! », de se surveiller et de s'évaluer dans le regard des autres...

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il n'est pas du tout secondaire d'observer le visage, le corps, les mouvements du corps, d'un écrivain, d'un artiste, d'un intellectuel. C'est-à-dire d'une personne humaine. Simplement, lorsqu'il s'agit d'un philosophe – ou d'un écrivain –, il est loisible, et même utile, de placer ce visage et ce corps à côté de ce qui est pensé, dit et écrit. Ce qu'on obtient alors n'est pas de l'ordre du quantifiable, ou même de l'exprimable. On ne peut le faire servir à rien. Ce serait plutôt comme une sorte d'évidence, de gratuité – qu'on gagne à méditer...

Frédéric de Towarnicki appartient, lui aussi, comme Fédier et Beaufret, avec lequel il dialogua sur Heidegger, au cercle des fidèles et des témoins de l'auteur d'*Etre et temps*. C'est au printemps 1945 qu'il rencontre le philosophe, chez lui, près de Fribourg. Il reviendra à plusieurs reprises lui rendre visite. Les souvenirs qu'il publie aujourd'hui prolongent, et parfois répètent, ceux contenus dans son précédent ouvrage, *A la rencontre de Heidegger* (Gallimard, « Le Monde des livres » du 17 décembre 1993).

Patrick Kéchichian

Nostradamus historien

Deux ouvrages fort sérieux révisent la vision de l'astrologue « prophète »

PRÉSAGES EN VERS (1555-1567), PRÉSAGES EN PROSE (1550-1559) DE NOSTRADAMUS
Edition établie, présentée et annotée par Bernard Chevignard.
Seuil, 484 p., 140 F (21,34 €).

NOSTRADAMUS, LE MYTHE ET LA RÉALITÉ
Un mythe au temps des astrologues
de Roger Prévost.
Robert Laffont, 270 p., 119 F (18,14 €).

Il était prévisible que la fin du siècle connaisse un accès de fièvre « nostradamique ». Et les sombres pronostications autour de l'éclipse solaire du 11 août ne risquent guère d'apaiser les esprits. Il est pourtant des lectures plus doctes des écrits du médecin fameux.

En donnant la première édition scientifique des *Présages* de Nostradamus, Bernard Chevignard fait œuvre utile. Non seulement il exhume ces textes oubliés que l'astrologue de Salon-de-Crau en Provence publiait chaque année dans des *Almanachs* largement diffusés et retrace leur histoire chaotique, trouée de disparitions, de falsifications, de récupérations, mais il les débarrasse aussi de la gangue de commentaires plus ou moins poétiques ou absurdes, qui avaient fini par les recouvrir.

Le parti adopté pour les présages en vers illustre bien l'intérêt de ce projet : sous chaque quatrain sont rappelés source, variantes et commentaires. On peut mesurer ainsi, avec jubilation, tout ce qui sépare les formes d'interprétation du XVI^e siècle des élucubrations contemporaines. De ce point de vue, le présage pour avril 1559 mérite d'être lu : « Roy salué Victeur, Imperateur. / La joy faussée, le royal fait congru. / Sang Mathien, Roi fait superateur. / La gent superbe, humble

par pleurs venu. » Ce quatrain fait-il allusion aux succès d'Henri II sur les protestants et François d'Andelot qu'évoque Chevignard ou aux victoires du « dernier et plus grand des rois de France » dans la troisième guerre mondiale, qui selon Jean-Charles de Fontbrune (1) battra son plein en 1999 ?

Cette salutaire leçon critique est plus poussée encore dans le livre de Roger Prévost. Car pour qui lit les quatrains des *Centuries* comme un formidable réseau de correspondances à travers le temps, Nostradamus ne fait qu'œuvre d'historien, chroniquant à mots couverts des scènes contemporaines exemplaires au miroir d'autres arrachées au passé. Pour éviter tout délire interprétatif, il définit une stricte grille méthodologique : prendre en compte l'intégralité du texte, sans accommodement possible ; recouper les indices, optant pour le raisonnement contre l'intuition ; respecter l'esprit du temps, mentalités et stylistique du langage ; éviter enfin de traiter les textes isolément, pour préserver l'écoute des échos, dégager le fil conducteur qui fait la trame d'un temps tissé. A ce prix seulement on découvre un Nostradamus parcourant le temps présent et passé, « sans jamais déborder sur le futur ». Tandis que les énigmes se décryptent, Prévost analyse l'obsession chronologique, nécessaire pour entretenir le frisson devant un inconnu, terrible à force de masques, en regard des bouleversements radicaux du XVI^e siècle, où le rêve de retour d'un empire universel comme les rumeurs de fin du monde traduisent les angoisses d'une société aux repères opaques.

Si Nostradamus prophète ne survit pas à l'investigation, il en renaît historien. Une aubaine pour les seiziémistes.

Philippe-Jean Catinchi et Olivier Christin

(1) Nostradamus, historien et prophète (Rocher, 1980).

Patrick Mauriès, un homme à part

Editeur, écrivain, journaliste, amoureux des excentriques anglais, des cafés italiens – « ces endroits immatériels, transitoires par essence » –, disciple passionné – « mais pas confit » – de Roland Barthes, chineur, bibliophile, ami du couturier Christian Lacroix... La liste n'est pas exhaustive et il est difficile d'enfermer Patrick Mauriès dans une image. Et pourtant, cette époque, qu'il voit comme « un moment de fermeture, un retour en force du XIX^e siècle, de l'esprit de sérieux, du ressentiment », a réussi à lui coller quelques étiquettes : dandy, précieux, dénicheur de textes oubliés, éditeur de curiosités, personnage délicieusement décadent, inactuel par excellence. Tous ces stéréotypes, il les déteste, et s'il n'était l'exemple même d'une certaine douceur, d'une manière souriante de regarder la vie et sa brutalité, il le dirait avec colère. Il se contente d'une délicate véhémence : « Cette opposition entre "contemporain" et "non contemporain" me paraît ridicule. Tout comme ce terme d'inactuel : je ne suis pas dans l'inactuel. Repêcher, ce n'est pas être tourné vers le passé, c'est mettre au présent des choses sur lesquelles on est passé. »

S'il fallait définir Patrick Mauriès, le nom de sa maison d'édition conviendrait assez bien : Le Promeneur. Comme en promenade, Patrick Mauriès écrit depuis vingt ans des textes raffinés ; il a eu la responsabilité des pages livres de *Libération* ; il a fondé en 1981 la revue qui l'a fait remarquer, *Le Promeneur* ; il a accompagné Franco Maria Ricci dans la très belle aventure de la revue *FMR* ; il a travaillé avec Edouard de Andréis au magazine *City* et aux éditions Rivages à leurs débuts ; il s'occupe de l'édition des livres français de l'éditeur britannique Thames & Hudson ; il a créé, en 1988, sa propre maison, d'abord liée aux éditions Quai Voltaire et, depuis 1991, intégrée au groupe Gallimard : « C'est une marque, précise-t-il, c'est-à-dire plus qu'une collection et moins qu'une maison d'édition. » « En fait, j'ai démarré avec la revue, imaginée avec mon amie Michèle

Il aime les cafés italiens et les « papillonneries humaines », « ces choses qu'on croit mineures et qui sont au cœur de la vie » : parcours en compagnie d'un « promeneur » en liberté dans le temps et les livres

Hechter, que je connais depuis 1973. Puis tout s'est passé par capillarité. »

La revue *Le Promeneur*, que soutenait Franco Maria Ricci, venait de « l'idée d'une gazette, comme au XVIII^e siècle » et était faite d'une feuille de vergé pliée en 16. Beau papier, belle typographie, belles gravures, publication de textes rares... tout pour ancrer les clichés que refuse Mauriès. De même, les livres du Promeneur sont cousus et non collés, ce sont

Josyane Savigneau

tous de beaux objets. « Mais pourquoi voir de la préciosité ou de l'élitisme dans cet amour du beau ? », se demande justement Patrick Mauriès. Il faudrait probablement une thèse sur la dégradation du goût dans la seconde moitié du XX^e siècle pour lui répondre.

Sans attendre cette réponse improbable, Mauriès a choisi, avec *Le Promeneur*, de tenir sa ligne, d'être fidèle à son programme : « Un promeneur est, par définition, amené à faire des rencontres. Le goût de ces amitiés, des hasards et de l'occasion : de ces trouvailles qui tombent à point nommé, qui tombent juste – tel est le principe, si c'en est un, qui nous a toujours guidés. » Il a ainsi publié quelque cent soixante-dix titres (dont plus de soixante-dix dans « Le cabinet des lettrés », essentiellement consacré aux « vies brèves »).

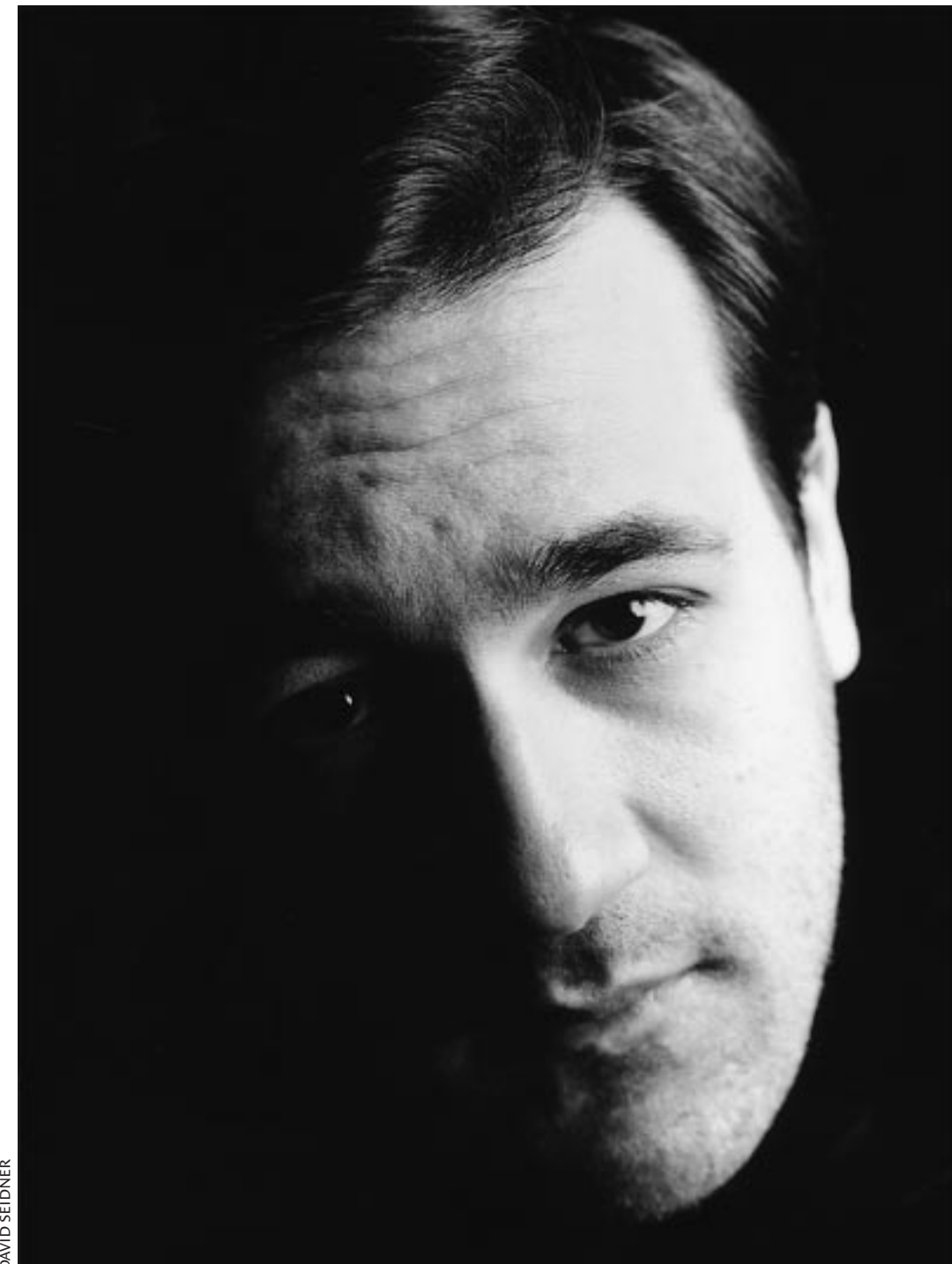
Il vient d'entreprendre une édition des œuvres complètes d'Heinrich von Kleist (en quatre volumes). Il publie Mario Soldati, devenu quasi introuvable en Italie. Il a été le premier à publier en France Edmund White, Barbara Pym, Lytton Strachey et bien d'autres. Il a redécouvert un vieux romancier que l'Amérique elle-même avait oublié et qui se cachait du côté de Princeton, W. M. Spackman, mais dans le même temps, il découvrait la jeune nouvelle Deborah Eisenberg. Il a exhumé l'Anglaise excentrique Edith Sitwell et promu Peter Ackroyd. Il a amorcé, dès 1993, la réévaluation de l'œuvre de Dominique Vivant Denon. Un éclectisme qui n'est pas vraiment de bon aloi pour les tenants de la rentabilité du « produit-livre ». Mauriès aurait donc dû rejoindre le rang de ceux qu'on extermine en disant : « Certes, ils font de

belles choses, mais ils coûtent cher et rapportent peu, alors... »

« En fait, je ne coûte pas tellement cher, estime Patrick Mauriès, et mes livres se vendent comme ils le doivent, ceux de Federico Zeri sont autour de 10 000, voire 12 000, les Soldati autour de 3 000 et même Edith Sitwell, on la réimprime. Et puis je suis dans un groupe où la volonté d'Antoine Gallimard est de maintenir une identité, une forme de travail réel. » Sous ses airs d'adolescent flâneur (on ne peut imaginer qu'il est né en 1952), d'esthète courant les ventes aux enchères, prêt à s'endetter pour un objet qui le séduit, enclin à dépenser le salaire d'un mois pour une édition originale, Mauriès sait où il va. Et d'où il vient. Dans son minuscule bureau, au dernier étage de l'immeuble de la rue de Condé (Paris-6^e) qui abrite aussi Le Mercure de France, il peut, caché entre ses livres et des photos qu'il aime, regarder l'avenir et le passé avec une sorte de tranquillité et beaucoup d'humour (son assistante étant au rez-de-chaussée, c'est-à-dire quatre étages plus bas, il doit quelquefois être menacé de perdre cet humour, quand surgissent des problèmes pratiques).

Le petit garçon né à Saint-Raphaël d'un père militaire et d'une mère d'origine libanaise n'était « pas programmé » pour l'amour des livres, avec « cette famille dépourvue de tradition de culture ». Le jeune élève du lycée de Nice, qui n'aimait pas Molière, auquel il préférerait le fantastique, qui lisait Novalis et André Breton – il s'était intéressé au surréalisme par goût pour la peinture – n'aurait pas dû non plus se retrouver à l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud. « Jusqu'en première, je ne comprenais pas ce qu'on voulait de moi, j'étais inadapté au système scolaire. Comme souvent, il y a eu une rencontre, avec un prof qui a donné un sujet que j'ai trouvé intéressant. J'ai utilisé ce que je savais sur Léonard de Vinci. J'ai eu une très bonne note à ma dissertation. Je suis devenu bon. Je suis donc allé en hypokhâgne et en khâgne. Mais personne à Nice n'avait été reçu depuis vingt ans. C'était comme un acte gratuit d'aller en khâgne là-bas. » Patrick Mauriès, lui, a été reçu. « Mon second choc, après la découverte de la philo, a été la lecture de Barthes. J'ai tout lu. » Jeune homme passionné, il a écrit à Barthes. Et venu à Paris grâce à son intégration à Saint-Cloud, il a suivi son séminaire. Deux fois admissible à l'agrégation de lettres, il se fait régulièrement coller à l'oral. « On me répétait que je n'étais pas fait pour ça. » Ce qui témoignait, de la part du jury d'agrégation, d'une clairvoyance inattendue. « De fait, ce milieu me faisait peur. Je voyais des profils très déterminés, des carrières. J'ai pourtant enseigné pendant quelques années. »

Roland Barthes, lui aussi, avait compris que Mauriès était fait pour autre chose, et il l'avait aidé à publier, au Seuil, son premier livre, *Second manifeste camp*, « la parodie d'un texte de Susan Sontag, Notes on The Camp ». Au journal *Libération*, Jean-Pierre Thibaudat,



DAVID SEIDNER

Patrick Mauriès et, ci-dessous, son univers imaginaire vu par Pascale Laurent

« Un promeneur est, par définition, amené à faire des rencontres. Le goût de ces amitiés, des hasards et de l'occasion : de ces trouvailles qui tombent à point nommé, qui tombent juste – tel est le principe qui m'a toujours guidé »

sement ni de l'aigreur, mais vient d'un étonnement devant « cet immense mouvement de reniement » après la vitalité des années 60 et 70, dominées pour lui par Roland Barthes, si bien décrit dans le court livre qu'il lui a consacré : « Son visage était étonnamment mobile, passant avec la vitesse d'un nuage de l'écoute la plus généreuse à une totale fermeture ; son regard était d'une grande tendresse, ironique et indulgent, mais contrastait en quelque sorte avec le reste du visage : un nez cassé, proéminent, une bouche lippue, dont il exagérerait, affectant une expression gouailleuse, la cigarette fichée au coin des lèvres, en une pose dont on imaginait qu'elle correspondait à un stéréotype sexuel lointain et désuet. »

Il revendique cette « figure de maître » et la liberté que Barthes a su enseigner. Bien sûr, quand on veut garder présente « la forme d'esprit qu'il a défendue », « on est isolé face à ce néo-naturalisme qui règne aujourd'hui un peu partout. Partout, le refus de la complexité, cette fausse moralisation qui est en fait tout son contraire, le retour aux places bien définies pour tout : les personnes, la littérature, qui revient au XIX^e siècle le plus conventionnel sous l'alibi du contemporain. Cette prétendue "nouvelle écriture française" est en réalité beaucoup moins contemporaine que des tex-

tes plus anciens qui se mettent à parler de nouveau. Tout est dominé par le marketing, qu'accompagnent une volonté d'acculturation revendiquée et une sorte de jeunisme programmé. Comme si on décrétait un changement de génération sous une impulsion publicitaire ». Il faut, d'urgence, « prendre la tangente ».

Nul ne sait mieux le faire que Patrick Mauriès, toujours présent où on ne l'attend pas, passant des « papillonneries humaines » (une évocation de Charles-Germain de Saint-Aubin, qui se consacra « à la maîtrise de l'inutile » – accompagnée de ses gravures sur « les papillonneries humaines ») à ce très émouvant et autobiographique *Vertige*, avant de s'atteler à un projet autour de Dora Maar pour Thames & Hudson, puis défendant avec ardeur mai 68 – « Les acquis de cette période sont beaucoup plus importants que ses déficits, c'était un moment de liberté, d'ouverture » – et plaidant, avec la même passion, pour les livres de Louise de Vilmorin qu'il sort à la rentrée au Promeneur. Quand on ressort de son pigeonnier, on a l'impression d'avoir utilisé la machine à remonter le temps, dans tous les sens, d'avoir fait le grand écart entre les contraires. Mais on a surtout le sentiment d'avoir rencontré une personne, pas « une fonction », ce qui n'est pas, désormais, tellement courant.

biblio

- Patrick Mauriès a écrit une trentaine de livres, récits, essais et « petits écrits », dit-il. Parmi eux :
- **Aux éd. du Seuil**
Second manifeste camp (1979)
Apologie de Donald Evans (1982)
Le Mondain (1984)
Choses anglaises (1989)
 - **Aux éd. Gallimard**
Le Méchant Comte (1992)
Le Vertige (1999)
 - **Aux éd. Quai Voltaire**
Quelques cafés italiens (1987)
 - **Aux éd. Rivages**
Vies oubliées (1988)
 - **Aux éd. Plon**
Les Lieux parallèles (1989)
 - **Aux éd. de la Différence**
Fragments d'une forêt (1990)
 - **Aux éd. du Promeneur**
Roland Barthes (1992)
Styles d'aujourd'hui, avec Christian Lacroix (1995)
Sur les papillonneries humaines (1996)
Vies remarquables de Vivant Denon (1998)
 - **Aux éd. du Regard**
Maniéristes (1983)
 - **Aux éd. Franco Maria Ricci**
René Gruau (1984)
 - **Aux éd. Thames & Hudson**
Line Vautrin : bijoux et objets (1992)
Les Bijoux de Chanel (1993)
Coquillages et rocaillies (1994)
Christian Lacroix, *journal d'une collection* (1996)
 - **Aux éd. Schirmer Mosel**
David Seidner (1989)



D.R.

Dans **LE MONDE diplomatique** d'août 1999

« La culture européenne n'existe pas », entretien avec **ANDRÉ MALRAUX** (inédit 1945)

* * * * *

Retour sur l'affaire Sokal, par Jacques BOUVERESSE

En vente chez votre marchand de journaux - 24 F - 3,66 €